

ALMA MATER STUDIORUM UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

**SCUOLA SUPERIORE DI LINGUE MODERNE PER INTERPRETI
E TRADUTTORI**

**Corso di laurea triennale in mediazione linguistica interculturale
(classe L - 12)**

TESI DI LAUREA
in lingua francese (prima lingua)

**LES EMPRUNTS LEXICAUX FRANÇAIS DU
ROUMAIN.**

**ÉTUDE DE CAS : ION LUCA CARAGIALE, O
SOACRĂ**

CANDIDATO

Elena Raluca Cucu

RELATORE

Prof. Yannick Hamon

Anno Accademico 2015/2016

Sessione I

Les emprunts lexicaux français du roumain.

Étude de cas: Ion Luca Caragiale, *O soacrã*

AVANT-PROPOS

Au fil des trois ans d'études à l'*École Supérieure de Langues Modernes pour Interprètes et Traducteurs* à Forlì j'ai réalisé qu'au-delà de la traduction, les disciplines qui m'intéressent tout particulièrement sont la lexicologie et la linguistique. S'y ajoute une curiosité pour la littérature ainsi que pour ma langue maternelle, le roumain, langue que j'ai cessé d'étudier à l'âge de onze ans. Ce n'est donc pas par hasard que j'ai décidé d'observer, dans les limites de mon mémoire de recherche, le phénomène des emprunts lexicaux français dans la langue roumaine, et plus précisément dans l'une des comédies théâtrales de Ion Luca Caragiale, le "Molière des Roumains" (Mircea Goga, 2007: 260), en réalisant de cette manière un *retour* à mes chères origines.

Pourquoi ma langue maternelle et ma première langue d'étude, à savoir le français, sont-elles si semblables? Pourquoi si tant de termes lexicaux roumains sont quasiment la transcription phonétique du même terme français (*marşarier*, *portbagaj¹*, *decolteu*, *cloş*, *trotuar* etc)? D'où vient cette relation entre la France et la Roumanie, et que représente la Roumanie à l'intérieur de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie)?

La traduction intégrale de la comédie théâtrale *O soacră* (*Une belle-mère*) de Ion Luca Caragiale, ainsi que l'analyse des termes s'originant d'un tout petit fragment de la comédie susmentionnée, constitueront les outils me permettant de réaliser cette étude.

¹ La lettre Ş /ʃ/ se prononce comme « ch » dans « chauve » /ʃo:v/ en français;
La lettre J /ʒ/ se prononce comme « j » dans « jeu » en français;

Table des matières

Avant-propos.....	5
Sommaire.....	6
Chapitre 1: De Bucarest, « le Petit Paris », à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Le rôle de la France et des Français dans la culture et la civilisation roumaines.....	8
1.1 Aperçu historique (XIXe-XXIe siècles) sur les relations franco-roumaines.....	8
Chapitre 2 : Sur le lien entre deux langues romanes.....	13
2.1 Francophonie et francophilie chez les Roumains.....	13
2.2 La littérature roumaine du XIXe siècle et l'influence française	14
2.3 L'exemple de Ion Luca Caragiale.....	16
Chapitre 3 : Étude de cas. Ion Luca Caragiale, auteur dramatique roumain du XIXe siècle.....	18
3.1 <i>O soacră</i> - le cas traductologique d'un fragment de la comédie homonyme de Ion Luca Caragiale.....	18
3.2 La dynamique des emprunts français chez Ion Luca Caragiale.....	27
3.3 Étude lexicale et sémantique des emprunts français dans <i>O soacră</i> de Ion Luca Caragiale.....	29
En guise de conclusion.....	32
Bibliographie et sitographie.....	34
Annexes (traduction intégrale de la farce fantaisiste <i>O soacră</i>).....	36

Chapitre 1

De Bucarest, « le Petit Paris », à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

Le rôle de la France et des Français dans la culture et la civilisation roumaines

1.1 Aperçu historique (XIXe-XXIe siècles) sur les relations franco-roumaines

L'influence française sur la culture et la civilisation roumaines commence déjà au XVIIIe siècle. C'est à cette époque-là que les princes phanariotes ont importé la culture française dans les pays roumains. Population de familles riches, pour la plupart d'origine grecque, les *Phanariotes* (puisqu'établis dans le quartier du *Phanar* à Constantinople) ont gouverné, sous la tutelle de l'Empire ottoman, les régions roumaines de la Moldavie et de la Valachie, notamment entre 1711 et 1821.

La langue française est utilisée par ceux-ci dans le cadre de leurs fonctions, ce qui fait qu'elle devint langue de diplomatie et signe d'une société cultivée dans les territoires roumains aussi: "c'est ainsi que la langue française s'introduisit à la Cour, tout d'abord, parmi les boyards, par la suite" (F. Brunot, 1934: 3-4). D'ailleurs, c'est aux princes phanariotes que l'on doit l'introduction des premiers auteurs français (Corneille, Racine, Molière...) dans les bibliothèques des boyards roumains (A.G.Poalelungi, 1973: 16).

Ensuite, les boyards font venir de France des précepteurs qui enseignent le français aux enfants et aux gens de la Cour, de là, on commença à traduire les

livres français en roumain (A. Rosetti, 1973: 144). Le premier dictionnaire français-roumain et roumain-français “Vocabular purtăreț românesc-franțuzesc et franțuzesc-românesc” (Vocabulaire portatif roumain-français et français-roumain) est rédigé par J.A.Vaillant en 1839 (A.G.Poalelungi, 1973: 18).

À partir de la première partie du XIXe siècle, l’influence française sur le roumain devient prépondérante: les gens qui disposent des moyens financiers commencent à envoyer leurs enfants étudier en France (Eliade 1898: 220 et s.), et un grand nombre d’intellectuels, de diplomates et d’hommes d’affaires français arrivent également à Bucarest. La littérature roumaine en gagne énormément en termes de clarté et de brièveté. Le grand historien et littéraire roumain Pompiliu Eliade écrit à ce propos:

adieu les longues périodes des anciens chrysobulles, des anaphoras aux princes, infinis, embrouillés, où le point et le point et virgule étaient comme des oasis rares, à distance de dix ou quinze lignes, chrysobulles et anaphoras dont il fallait négliger les trois quarts pour deviner, plutôt que de comprendre le sens refoulé au milieu de quelques groupes de mots cachés (Eliade 1905-14: 344).

La capitale raffine particulièrement, et dans tous les domaines. Peu à peu, le *r* grasseyé, la vie de bohème, les chansons dans les bistrotts et l’élégance des dames du XIXe siècle métamorphosent Bucarest en un miroir de la capitale française.

On achète des *délicatesses*, les dames glissent le long de la Chaussée Kisseleff habillées de robes en soie, et on entend bien plus *Bonjour, chérie* que *Bună ziua*. Vint alors l’âge des possibles pour la ville roumaine, l’âge où la capitale roumaine commence à accueillir des gens de différentes nations, à faire étalage d’une certaine aisance de bonnes manières et à introduire en circulation de plus en plus

de produits venant de l'étranger. La capitale roumaine devint, grâce à cette atmosphère, "le Petit Paris".

Pourtant, une autre raison est à l'origine de l'appellation de "Petit Paris" attribuée à la ville de Bucarest: pour la plupart des commerçants et professionnels indépendants des Balkans, Paris est encore hors de prix et très loin, c'est donc de ce fait qu'ils se créent, un peu dans leur imagination et dans cette nouvelle atmosphère, leur Paris en miniature. Pour la capitale, c'est une période d'histoire en soi: de remarquables magasins, hôtels et édifices publics qui ont vu le jour à cette-époque peuvent être admirés encore aujourd'hui au centre de la ville (*Hôtel Capșa, Casa Vernescu*, par exemple).

Or, il faut remarquer qu'à cette époque là, l'affinité et la sympathie entre les deux peuples, français et roumain, sont réciproques:

Mais je dois rappeler que nulle part en Europe les démonstrations et les prières des exilés ou des voyageurs roumains ne trouvèrent autant d'écho qu'en France : que, dans cette période, l'opinion française et les hommes politiques français furent peu à peu gagnés à la cause roumaine et, avec les hommes politiques, les diplomates. C'est un nom que les Roumains ne doivent pas oublier, c'est celui de Victor Place, consul de France en Moldavie, fervent ami des Roumains, fervent défenseur de l'union roumaine (Mario Roques, 1925, conférence).

D'autre part, c'est suite à l'intervention de Napoléon III, "le champion des peuples opprimés" (Guériot Paul, 1863), lors du traité de Paris de 1858, que la Moldavie et la Valachie obtiennent la reconnaissance de leur union en un État unique, la

Roumanie. La France la soutiendra, par ailleurs en 1918, au moment de l'Unification définitive.

La Première Guerre mondiale représente un moment d'apogée dans les relations franco-roumaines: en 1914, la Roumanie refuse d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne, malgré le respect qu'elle porte au vieux roi Carol I^{er}, et n'y entrera qu'en 1916, lorsque la France sera gravement menacée à Verdun.

Les années 1920-1940 représentent l'époque où l'attrait de la France se manifeste presque dans tous les domaines: la France est, à ce point-là, un modèle politique (notamment à l'époque du grand diplomate roumain Nicolae Titulescu), culturel et artistique; les Universités françaises y jouent un rôle significatif. En 1919 on met en place la *Mission universitaire française*, en 1924 l'*Institut Français de Hautes Études en Roumanie* (André Godin, 1998). Les écrivains francophiles qui expriment ouvertement leur amour pour le pays de Molière sont nombreux, et on entend de plus en plus souvent dire que la chance de la littérature roumaine a été celle de devenir une sorte de province littéraire de la France (Benjamin Fondane, dans *Benjamin Fondane ou la conscience inquiète de la littérature roumaine*, par Gabriela Duda).

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la France et la Roumanie se retrouvent pour la première fois adversaires. Les armées roumaines s'engagent, en effet, dans l'espoir de récupérer la Bessarabie, aux côtés de l'Allemagne dans la guerre contre la Russie.

Après 1945 les communistes s'emparent du pouvoir, et c'est là que le parcours francophone de la Roumanie commence à se briser petit à petit. On commence, déjà, à ne plus partager les mêmes orientations politiques. Les relations culturelles entre les deux pays se diminuent jusqu'à la disparition, étant donné que la Roumanie vit maintenant sous la zone d'influence russe. Après 1948 seulement le russe sera enseigné dans les écoles et les universités roumaines, les autres langues

étrangères seront supprimées, y compris le français. La même année, l'Institut Français de Bucarest ferme ses portes et, avec lui, toutes les autres écoles et centres d'études françaises. Ils seront réouverts seulement après 1965, mais le parti ne voit pas d'un bon œil la fréquentation de ces établissements. Les rapports se maintiennent quand même, quasiment clandestinement jusqu'en 1989, année qui vit la chute du régime communiste de Nicolae Ceaușescu².

Peu après le retour à la démocratie du pays, en 1993, la Roumanie adhère, en tant que membre de pleins droits, à la Francophonie institutionnelle, revenant, de cette manière, à la *famille francophone* à laquelle elle a toujours été liée.

Elle s'assume, au fil des années, les présidences des plusieurs instances et structures francophones tels que le Sommet de la Francophonie et la Conférence ministérielle de la Francophonie (CMF), et est désignée, en 2007, suite à toutes ses activités au sein de l'Organisation, "État-phare de la Francophonie" pour l'Europe centrale et orientale.

² Prononcez: Tchà-ou-'chés-ku

Chapitre 2

Sur le lien entre deux langues romanes

2.1 Francophonie et francophilie chez les Roumains

En tant que citoyenne roumaine et étudiante de la langue et cultures françaises depuis onze ans je n'arrive pas à m'empêcher de me sentir en quelque sorte coupable à chaque fois que je "découvre" un nouveau terme français qui correspond parfaitement à sa traduction en roumain.

Les textes roumains abondent en mots et en constructions qui sont connus par les lecteurs français, et tout Français qui entame l'étude du roumain trouve immédiatement des mots qui lui sont familiers. Ce sont, bien évidemment, des mots d'origine française, devenus, dans le temps, d'authentiques mots roumains (Ana Goldis Poalelungi 1973: 2).

Une "île de latinité dans un océan slave" (Nicolae Iorga), la Roumanie a dû répliquer par une résistance acharnée à l'influence slave, qui l'entoure, pratiquement, à toutes les frontières, excepté l'Hongrie (à l'Ouest).

Mais si l'influence étrangère ne manque pas, et que des termes néo-grecs, russes, italiens, allemands veulent s'introduire, c'est que le français s'impose progressivement et massivement dans tous les domaines, contribuant de manière déterminante à l'essor moderne de la langue et de la littérature roumaine.

Pourquoi le français et pas l'italien? C'est une question qui me préoccupe. Mais si la réponse est difficile et injuste (du point de vue du sort des modèles culturels), il faut dire qu'au XIXe siècle le modèle français prévalait, au niveau européen. Si pendant le XVIIe siècle l'italien est la langue des Chancelleries - puisque l'Italie à

cette époque exerçait une domination intellectuelle incomparable - dès le XVIII^e siècle, et surtout au XIX^e, la France prend le relais, avec Paris comme destination bien plus prisée que Rome.

Le français [...] dès les XVI^e siècle tend à remplacer le latin dans l'usage international de l'Occident européen : les diplomates, les voyageurs, les banquiers, les militaires, les Cours, les beaux esprits, les théologiens eux-mêmes - le maître ouvrage de Calvin comporte une version française - utilisent le français "par choix" : les savants feront comme eux au Siècle des Lumières et ce règne du français se poursuivra, incontesté, jusqu'au lendemain de la Première Guerre Mondiale. (Marc Blancpain 1967: 14)

Un point très important sur la francophonie et la francophilie roumaines reste quand-même le fait qu'elles se soient fondées à partir d'un phénomène volontariste, ce qui leur confère une dimension affective. Basée sur des *affinités électives*, la francophonie des Roumains est donc une "francophonie de cœur", une francophonie qui résiste aux vicissitudes du temps.

2.2 La littérature roumaine du XIX^e siècle et l'influence française

L'influence de la civilisation française sur la Roumanie joue le rôle d'un miracle pour la littérature roumaine à une époque où elle est toujours caractérisée par des écrits historiques et religieux. La langue roumaine est, par cela, encore très rigide, obscure et prolix (Magda Jeanrenaud 2012: 58). Pour citer encore une fois Pompiliu Eliade :

Disons-le nettement : c'est la littérature française qui a créé la littérature roumaine au XIX^e siècle. Comme la renaissance

italienne a fait dévier la littérature française de son ancienne voie, de même la littérature française devait créer une nouvelle littérature roumaine complètement différente des chroniqueurs et écrits religieux du XVIIe siècle [...]. (P. Eliade, 1898: 327).

Le rôle de la littérature, à une époque où la Roumanie s'efforce de s'affirmer, tant sur le plan social que sur le plan linguistique, est très important. À un moment donné de l'histoire de la deuxième partie du XIXe siècle, les écrivains roumains (Pompiliu Eliade y consacra sa thèse de doctorat) s'aperçoivent, par l'intermédiaire des traductions - travail auquel ils se dévouent de plus en plus - combien leur propre langue est pauvre et désordonnée, et décident, guidés par les présupposés que l'on vient d'analyser dans le chapitre I, de se livrer à la *clarté* et à la *limpidité* du français (la langue française est "comme la pierre de touche des idées claires", Eliade Pompiliu, 1898: 342). *L'emprunt* et le *calque* des mots français contribuent, alors, énormément dans ce sens. La langue s'améliore et se complète, non seulement du point de vue lexical (grâce à un nombre considérable de néologismes), mais aussi du point de vue syntaxique. La poésie s'enrichit, le registre des thèmes abordés s'amplifie, le style devient plus souple.

Parallèlement à l'intérêt que les auteurs roumains portent pendant cette période à leur propre langue, ils essayent d'améliorer des structures du roumain, et préservent l'ouverture vers les sources françaises. Corneille, Racine et Molière sont déjà à l'honneur dans les bibliothèques, de sorte que l'on peut même affirmer, sans exagérer, que les classes cultivées sont bilingues (A.G.Poalelungi 1973: 17).

Le français et la sympathie pour la langue et le peuple deviennent, peu à peu, une véritable tradition chez les Roumains. Mais l'intérêt pour la France circule aussi dans l'autre sens, comme on le voit chez des personnalités roumaines adoptées et

intégrées par les Français: Georges Enesco, Constantin Brâncuși, Emil Cioran, Mircea Eliade, Eugène Ionesco...

2.3 L'exemple de Ion Luca Caragiale

L'attrait exercé par la France se traduit, au XIXe siècle, par un véritable exode de la jeunesse vers le monde occidental. Parmi les écrivains qui ne font pas leurs études en France, mais qui parlent pourtant le français comme les natifs il y a Ion Luca Caragiale (1852-1912), l'auteur de la farce fantaisiste *O soacră (Une belle-mère)*, notre *corpus*.

Celui-ci est l'un des plus grands écrivains roumains, l'artiste qui a contribué le plus au développement de la langue littéraire roumaine et à son enrichissement (A. Rosetti). Il est rangé, à juste titre parmi les grands classiques roumains, à côté de Mihai Eminescu, Ion Creangă et Ioan Slavici.

Dès sa jeunesse, il commence à écrire dans le but de ridiculiser les institutions de la société roumaine de son temps, inspiré déjà par sa famille d'acteurs, et continuera de cette manière dans toutes ses œuvres majeures. Il fondera et dirigera même une revue satirique, "Moftul român"³. Loin de lui l'idée de s'inscrire au mouvement socialiste, il prend cependant continuellement position en faveur des masses travailleuses dans son œuvre.

L'accès à la langue et à la littérature française lui arrive grâce au théâtre; il répond aussi aux préférences du public du siècle en matière des culture inspiratrices. Il s'en servira énormément, et non pour louer son peuple et sa connaissance du français, mais bien au contraire, pour se moquer de toute une espèce de parvenus qui y recourent de manière exagérée. Ce que fera le comique de notre I.L.Caragiale sera donc, avant toute, la tendance de ses personnages à imiter tout ce qui porte la marque française.

³ La Blague roumaine

Loin d'être une œuvre représentative de ce qu'on vient de dire sur l'auteur - bien au contraire, il s'agit d'une pièce que les critiques ont isolée et mise dans un coin -, *O soacrã* vise toutefois quelques vices des familles aisées, et reste un bon point de départ pour notre étude linguistique.

Chapitre 3

Étude de cas.

Ion Luca Caragiale, auteur dramatique du XIXe siècle

3.1 *O soacrã*, le cas traductologique d'un fragment de la comédie homonyme de Ion Luca Caragiale

(Teatrul înfățișează o sală de intrare a unui hotel, etajul întâi. Mobile elegante; în fund, ușă care dă în coridor; de o parte și de alta a ușii două oglinzi mari; lângă dânsule, în unghiuri, două pedestaluri⁴, d-asupra cărora sunt așezate coșuri cu glastre de flori. La dreapta și la stânga, în planul al doilea, câte o ușă de odaie. În fund la dreapta, lângă coșul cu flori, un dulap mic cu bufet, unde sunt așezate serviciuri de dulceață, ceai, cafea șcl. În mijlocul scenii, o jardinieră încărcată de glastre. Scaune ușoare împrejurul ei. Sala e luminată printr-un geamlâc de d-asupra.)

SCENA I

VICTOR, singur, în frac, legătură albă, cipici de lac, cu un șervet sub subsuoara stângă, șade pe un scaun în mijlocul scenii cu fața spre stânga și citește o broșură

„Simptomele unei pasiuni contrariate sunt: mai întâi, pierderea treptată a memoriei, ș-apoi o indiferență din ce în ce mai mare pentru tot ce ne înconjoară...” (se aude în coridorul din fund zbârnâitura unei sonerii electrice. Victor se oprește din citire pentru a reflecta. Zbârnâitura se repetă prelungit, apoi cu pauze scurte și cu un tact muzical și nervos. Victor trezit din reflecțiile lui privește galeș spre fund.) Voilà, voilà, on y vole! (înaintează încet în față cugetând adânc) „... mai întâi o pierdere treptată a memoriei...” (punându-și mâna la frunte și mijind ochii ca și cum ar voi să-și încerce memoria, apoi cu amărăciune.) Memoria n-am pierdut-o încă de tot, dar nu mi-a mai rămas multă: datoriile uit totdeauna să le plătesc, dar tot mai țin minte

⁴ am subliniat în franceză toate expresiile și termenii românești care derivă din franceză (și care au, din același motiv, aproape aceeași formă)

(Le théâtre dévoile la salle d'entrée d'un hôtel, premier étage. Meuble élégant; au fond, une porte donnant sur le corridor; de chaque côté de la porte deux grands miroirs; auprès de ces deux derniers, aux angles, deux piédestaux⁵, sur lesquels sont placés des pots de fleurs. À droite et à gauche, au deuxième plan, des portes de chambre. Au fond à droite, à côté des fleurs, un petit buffet où sont placés des services à marmelade, à thé, à café etc. Au milieu de la scène, une jardinière pleine de fleurs. Des chaises légères autour d'elle. La salle est éclairée par un oriel en haut.)

SCÈNE I

VICTOR, seul, en frac, lavallière blanche, chaussons en laque, avec une serviette sous l'aisselle gauche, est assis sur une chaise au milieu de la scène, le visage tourné vers la gauche et lit une brochure

"Les symptômes d'une passion contrariée sont: avant tout, la perte progressive de la mémoire, et puis une indifférence de plus en plus grande vis-à-vis de tout ce qui nous entoure..." (le bruit d'une sonnette s'entend au fond du corridor. Victor arrête de lire pour réfléchir. Le bruit se répète longuement, puis avec de courtes pauses et une cadence musicale et nerveuse. Victor, comme interpellé par ses réflexions, regarde vers le fond de la scène avec langueur) Voilà, voilà, je me hâte! (il avance lentement en méditant intensément) "...avant tout une perte progressive de la mémoire..." (en portant la main au front et en clignant des yeux comme s'il voulait mettre à l'épreuve sa mémoire, puis avec amertume) Ma mémoire, je ne l'ai pas encore complètement perdue, mais il ne m'en reste pas beaucoup: mes dettes, j'oublie toujours de les payer, mais je me souviens

⁵ j'ai souligné toutes les expressions et les termes roumains dérivants du français (et qui, donc, dans le texte original ont presque la même forme)

la cine și cât sunt dator; da, dar dacă va urma nenorocirea mea (*trist*) cine știe dacă nu voi uita și aceasta! (*soneria zbârnâie cu putere.*) Voilà, voilà, on y vole! (*merge până la ușa din stânga, oftează greu, și pleacă încet spre fund reflectând. Soneria merge mereu înainte.*) „...Ș-apoi o indiferență din ce în ce mai mare pentru tot ce ne înconjoară.” (*soneria, cu hotărâre.*) Nu! la indiferență încă n-am ajuns. (*când voiește să iasă în fund se întâlnește cu Liza și cu Furtunescu, care intră.*)

SCENA II

VICTOR, LIZA încărcată cu două geamantane, apoi FURTUNESCU asemenea, în costum englezesc de călătorie

LIZA (*trecând lângă Victor*): Surd ești? Dormi? N-auzi telegraful?

VICTOR: Ba da!

LIZA: Apoi atunci, de ce mă lași să ridic eu pe scari geamantanele? - zăpăcitule.

VICTOR (*cu dignitate*): D-șoară Lizo, vorbește frumos!

FURTUNESCU (*intrând cu alte două geamantane, coboară, lasă geamantanele jos; către Victor*): Garçon, ceai!

VICTOR (*trecând lângă el*): N-am nimica, domnule. (*Liza a lăsat geamantanele.*)

FURTUNESCU (*contrariat*): Ei nu! ceai!

encore vers qui je me suis endetté et combien je lui dois; oui, mais si mon malheur va s'accomplir, (*triste*) peut-être vais-je oublier cela aussi! (*la sonnette sonne avec force*) Voilà, voilà, je me hâte! (*il va jusqu'à la porte à gauche, pousse un soupir, puis se dirige vers le fond tout en réfléchissant. La sonnette continue de sonner*) "...Et puis une indifférence de plus en plus grande vis-à-vis de tout ce qui nous entoure." (*la sonnette, avec décision*) Non! je ne suis pas encore arrivé à l'indifférence. (*quand il veut sortir par le fond, il rencontre Liza et Furtunesco, qui entrent*)

SCÈNE II

VICTOR, LIZA occupée à porter deux valises, et FURTUNESCO également, en costume de voyage anglais

LIZA (*venant près de Victor*): Tu es sourd? Tu dors? Tu n'entends pas le télégraphe?

VICTOR: Mais si!

LIZA: Et alors, pourquoi tu me fais soulever ces valises dans les escaliers? - étourdi que tu es.

VICTOR (*avec dignité*): Mademoiselle Liza, on ne parle pas comme ça!

FURTUNESCO (*entre avec deux autres valises, descend, pose le valises par terre; il s'adresse à Victor*): Garçon, ceai!

VICTOR (*venant près de lui*): Je n'ai rien, monsieur. (*Liza pose les valises*)

FURTUNESCO (*contrarié*): Eh, c'est le comble!! Ceai!

VICTOR (*aparte*): E sărit. (*contrariat și el.*) Ei nu! n-am nimica, domnule.

FURTUNESCU (*plictisit*): Un ceai, un pahar, o ceașcă de ceai, gogomane!

VICTOR (*supărat*): Cum, domnule? (*Liza plictisită și ea, dă din umeri.*)

FURTUNESCU: Aa!

VICTOR: Am înțeles, domnule, am înțeles; dar cum?... cu rom, cu lapte?

FURTUNESCU: Cu rom, gogomane!

VICTOR (*privește lung pe Furtunescu*): On y vole! (*merge încet la dulap, închide broșura, o pune înăuntru și pregătește serviciul de ceai.*)

LIZA (*descuind ușa din dreapta*): Iată, domnule, aici.

FURTUNESCU (*se privește în oglinda din fund zâbind*): Ce schimbare în șase ani!

LIZA (*mergând în fund să ia geamantanele ca să le ducă în odaie*): Și zi, sunteți român, domnule?

FURTUNESCU: Da, fată, pe cât mi-aduc aminte.

LIZA (*urmându-și treaba*): Semănați mult cu un englez din Viena pe care l-am avut noi în otel pe vremea muscalilor: ce bărbat frumos!

FURTUNESCU (*râzând*): Știi că ești politicoasă... Merci!

VICTOR (*en aparté*): Il est bourré celui-ci. (*également contrarié*) Mais je n'ai rien, monsieur, je vous le dis.

FURTUNESCO (*ennuyé*): Du thé, un verre, une tasse de thé, abruti!

VICTOR (*gêné*): Comment, monsieur? (*Liza, également ennuyée, hausse les épaules*)

FURTUNESCO: Aah!

VICTOR: J'ai compris, monsieur, j'ai compris; mais comment?... avec du rhum, du lait?

FURTUNESCO: Du rhum, espèce d'idiot!

VICTOR (*il regarde longuement Furtunesco*): Je me hâte! (*il avance lentement vers le buffet, plie la brochure, la met dedans et commence à préparer le thé.*)

LIZA (*en ouvrant la porte à droite*): Voilà, monsieur, je vous en prie.

FURTUNESCO (*sourit en se regardant dans le miroir au fond de la scène*): Quel changement en six ans!

LIZA (*se dirige vers le fond pour prendre les valises et les mener dans la chambre*): Et alors, vous êtes roumain, monsieur?

FURTUNESCO: Oui, ma fille, si je me rappelle bien.

LIZA (*vaquant à ses occupations*): Vous ressemblez beaucoup à un Anglais de Vienne qu'on a eu ici dans l'hôtel aux temps des Russes: Qu'il était charmant!

FURTUNESCO (*en riant*): Que tu es polie... Merci!

LIZA: Zău, domnule, semănați cap tăiat cu el... și-avea o groază de căvălării... Sărmanul! l-a luat într-o noapte pe sus de la poliție... ziceau că făcuse ruble de hârtie.

FURTUNESCU (*dispus*): Sunt încântat de asemănare... Bravo! (*Liza iese în dreapta cu cel din urmă geamantan.*)

VICTOR (*intrând prin fund cu ceaiul*): Voilă, voilă, on y vole!

LIZA (*reintrând din dreapta*): Gata, domnule, poftim!

FURTUNESCU (*ieșind din dreapta*): Să-mi aducă ceaiul.

SCENA III

VICTOR – LIZA

LIZA (*mergând înaintea lui Victor și observând tava*): Zahar ai uitat să pui... și... i-ai adus cu lapte... ți-a zis cu rom.

VICTOR (*stând la îndoială*): Ba nu!

LIZA: Ba da.

VICTOR (*suspinând*): „Mai întâi o pierdere treptată a memoriei...” (merge la dulap, scoate o sticlă și pune rom în pahăruț, pune zahar în farfuriuță și se duce cu tava în odaia din dreapta) voilă, voilă, on y vole.

[...]

LIZA: C'est vrai, monsieur, vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau... et il détenait une multitude de décorations... Le pauvre! il a été rattrapé par la police un soir... on a dit qu'il faisait des roubles de papier.

FURTUNESCO (*de bonne-humeur*): Je suis ravi de cette ressemblance... Bravo! (*Liza sort par la porte à droite avec la dernière valise*)

VICTOR (*entre par le fond de la scène avec le thé*): Voilà, voilà, je me hâte!

LIZA (*entrant à nouveau*): Ça y est, monsieur, tout est prêt !

FURTUNESCO (*en sortant*): Je veux bien mon thé.

SCÈNE III

VICTOR – LIZA

LIZA (*en marchant devant Victor en observant le plateau*): Tu as oublié le sucre... et... tu as mis du lait... il t'avait dit du rhum.

VICTOR (*hésitant*): Mais non!

LIZA: Mais si.

VICTOR (*en soupirant*): "...avant tout une perte progressive de la mémoire..." (*il se dirige vers le buffet, il en sort une bouteille et met du rhum dans un petit verre, il met du sucre dans une petite assiette et va dans la chambre de droite avec le plateau*) voilà, voilà, je me hâte.

[...]

3.2 La dynamique des emprunts français chez Ion Luca Caragiale

La comédie analysée s'appelle *O soacră* (*Une belle-mère*), la seule pièce de théâtre du classique roumain Ion Luca Caragiale qui semble pas encore être traduite en français, faute d'intérêt ou bien faute de correspondance avec les autres cinq grandes œuvres théâtrales de l'auteur, traduites par Eugène Ionesco vers 1950.

Nous n'allons pas nous arrêter sur les difficultés (parfois énormes) que nous avons connu en traduisant, ou plus précisément en "adaptant" les situations du texte d'origine ainsi que celles du texte traduit (nous avons dû parfois utiliser la transcription textuelle, sans traduction, parfois rechercher une équivalence de situation, parfois moderniser des mots désuets...), étant donné que le comique de Ion Luca Caragiale se base souvent sur un comique de répétition (moliéresque), sur des expressions françaises inventées etc. Il faut aussi souligner que dans plus d'un cas, la traduction est destinée à la lecture et non à la mise en scène (comme vous pouvez l'observer à travers la scène du thé).

Nous pourrions discuter infiniment sur l'utilité des emprunts français dans la langue source de *O soacră*, la seule hypothèse récurrente - puisque vérifiée par plusieurs critiques littéraires - reste: tous les personnages de Caragiale sont « des imbéciles », « des anthropoïdes sociaux », « des vaniteux » (ce sont les mots d'Eugène Ionesco) désirant réussir dans la société et l'imitation du français est fréquemment le moyen à travers lequel ils "y réussissent".

Mais même si ce travail ne devrait plus analyser les emprunts français du roumain, nous nous poserions quand même la question *d'où vient le comique dans les œuvres de Caragiale*, et la réponse trouverait, encore une fois, l'unanimité: *de la façon dont les personnages singent le français*.

Ce procédé correspond presque entièrement à ce qu'on appelle couramment "créer un calque". Selon le *Petit Robert*, le calque serait la traduction littérale

d'une expression complexe ou d'un mot dans une autre langue, mais afin que la définition soit suffisante il faudrait ajouter aussi la notion de *usage* d'un calque. Or, les calques de Caragiale ne sont pas de "véritables" calques, puisque leur *usage* se limite, dans ce cas, au seul Victor (*Voilà, voilà, on y vole*, tournure que j'ai décidé de traduire par une expression aussi raffinée et chic, mais qui existe vraiment en français courant: *Voilà, voilà, je me hâte*), et c'est plutôt de là que résulte leur capacité à déclencher le rire.

Mais nous allons laisser la critique littéraire et l'imitation du français en tant que fin littéraire à l'étude des littérateurs, et nous allons nous limiter à l'étude de ces termes roumains qui dérivent visiblement du français, non en tant que "porteurs de comique", mais en tant que conséquence logique de l'histoire francophone et francophile de la Roumanie.

3.3 Étude lexicale et sémantique des emprunts français dans *O soacră* de Ion Luca Caragiale

Emprunts ou calques?

L'un des principaux mécanismes linguistiques pour la création de nouveaux mots est, de toute évidence, *l'emprunt*, phénomène qui consiste à importer dans la langue cible (ici le roumain) des mots appartenant à une langue source (le français). Il s'agit-là de la solution la plus commune et la plus commode, favorisée aussi par les facteurs extralinguistiques que nous avons déjà analysés.

Le *calque*, par contre, est le phénomène par lequel l'on traduit littéralement par nécessité ou par snobisme une expression de la langue étrangère (Poalelungi A. 1973: 66).

Garder ou éliminer?

Généralement ce type d'emprunt ou de calque ne gêne pas, de mon point de vue, le travail du traducteur; au contraire, il l'aide, puisque l'on confirme un certain sens d'un mot dans deux langues différentes.

Les lexèmes censés faire partie du vocabulaire de I.L.Caragiale à la fin du XIXe siècle n'ont pas une étymologie unique, puisque «le fonds néologique du roumain a été constitué sous l'influence de plusieurs langues: le latin savant, le néogrec, le russe, l'allemand, l'italien et, surtout, le français» (Hristea 1968: 104), mais ceux que nous voulons analyser ici appartiennent sans aucun doute à la catégorie "inspirés du français". Ce sont :

termes concrets	
broșură <i>/bro'churæ/</i>	brochure
șervet	serviette
etaj	étage
cipici, șoșoni <i>/cho'chon/</i>	chaussures, chaussons
platou	plateau
costum	costume
dejun	déjeuner
pedestal	piédestal
jardinieră	jardinière
frac	frac
căvălărie, decorație	décoration
portofel	portefeuille

termes abstraits	
tiradă	tirade
subtilizare	subtilisation
idealizare	idéalisation
sensibilitate	sensibilité
indiferență	indifférence
pauză	pause

expressions	
având un singur gând	ayant une seule pensée

classes grammaticales	
(part.pass.) distrat	distrait
(adj.)impacient at	impatient
(adj.)trivial	trivial
(adv.)machinal <i>(aujourd'hui plutôt mașinal)</i>	machinalement
(adj.)transportat	transporté
(adj.)indignat	indigné
(adj.)triumfător	trionphant
(vb.) a tresări	tressaillir

transpositions	
Je m'en vole	Je me hâte
madam	Madame
à propos	à propos

frac, etaj, broșurã, portofel : appartenant au corpus des emprunts introduits en roumain directement du français, ces termes se laissent caractériser par peu de changements phonétiques ou morphologiques dans le passage du français au roumain.

Du point de vue lexical, le *e muet* aboutit en roumain à:

- o : portofel (fr. portefeuille)
- ã : pauzã (fr. pause), jardinierã (fr. jardinière), tiradã (fr. tirade), indiferențã (fr. indifférence)

Les emprunts français se terminant par une voyelle “accentuée” (par exemple *eau*), deviennent en roumain *ou* (*platou* < fr. *plateau*) et tout mot français finissant par *tion* devient en roumain soit *ție* soit *re* (*autorizație* < fr. *autorisation*, mais *subtilizare* < fr. *subtilisation*, *idealizare* < fr. *idéalisation*).

Le *ɛ* intervocalique devient *z*: *pauzã* (fr. *pause*);

La forme *ch* a été adapté sous la forme *ș*: *broșurã* < fr. *brochure*, *șoșoni* < fr. *chaussons*;

En conclusion, nous dirons que ce sont les relations de similitude qui se sont créées entre roumain et français, deux langues de même origine, qui ont joué un rôle extrêmement important et qui ont donné l’apparition des calques et des emprunts.

En guise de conclusion

L'étude que je viens de mener s'adresse principalement à un public universitaire, aux italiens, à mes amis et professeurs, et à toutes ces personnes curieuses comme moi, qui n'ont pas encore eu la chance de connaître la Roumanie dans le sens de son lien bien étroit avec la France. Il s'agit donc d'une analyse contextuelle et spécifique à la fois. Bien que restant une étude de surface sur de nombreux aspects j'ai tenté de montrer, à travers l'historiographie atypique de la culture roumaine, que celle-ci s'imprègne avant tout du français, aussi bien par son mimétisme socio-culturel que par l'évolution de sa langue. Nous avons pu constater à travers divers exemples - en partant du phénomène social "Petit-Paris" aux termes calqués en passant par l'intertextualité française - que la France a joué un rôle majeur dans l'épanouissement de la culture roumaine. Plus particulièrement, l'étude de la farce fantaisiste de Ion Luca Caragiale, *O soacră*, m'a permis de comprendre et de partager à travers l'analyse et la traduction de cette pièce ce mimétisme classique que le théâtre français prodiguait tant au XVII^e siècle.

La Roumanie se distingue donc par ses réinvestissements culturels, mais pas seulement, car comme nous pouvons le voir dans la pièce de Ion Luca Caragiale, l'aspect satirique et social, propre au XIX^e siècle ne cesse d'exhaler de sa farce. Aux confins d'un héritage essentiellement français et d'une réappropriation personnelle de cette culture, la littérature roumaine, et sa culture en général, permettent de voir le mélange savant entre un passé désuet et un présent en perpétuelle transformation.

Ce travail se veut aussi un hommage au pays où je suis née et où j'ai vécu pendant onze ans, une reconnaissance aux professeurs roumains qui ont laissé une trace

inoubliable dans mon esprit et qui maintiennent vivante l'une des langues romanes parlées en Europe. En plus, mon mémoire de recherche se veut être aussi un hommage à cette langue curieusement kaléidoscopique, qui, si le lecteur y si attardera comme je l'ai fait, lui donnera l'occasion de percevoir un horizon aux mille et une sonorités, et qui sait, peut-être y trouvera vous aussi un écho, deux sonorités provenant de l'italien, de l'espagnol, du portugais.

Plus que les gens, les paysages et la culture, de mon pays natal j'adore sa langue: j'espère avoir été capable de communiquer le goût pour cette langue romane curieuse, et d'avoir réussi à formuler une invitation pertinente et convaincante de visiter la Roumanie, la langue et la culture roumaines.

Bibliographie et sitographie

Bibliographie :

- Blancpain M. (1967). *Les Lumières de la France*. Paris: Colmann-Lévy
- Brunot F. (1934). *Histoire de la langue française. Des origines à 1900*. Paris: Armand Colin
- Caragiale I.L. (1953). *Œuvres choisies: théâtre*. Bucarest: Éditions Le livre
- Duda G. (1996). *Benjamin Fondane ou la conscience inquiète de la littérature roumaine*. Dijon: Éditions universitaires
- Eliade P. (1898). *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines. Étude sur l'état de la société roumaine à l'époque des règnes phanariotes*. Paris: Ernest Leroux, Librairie-Éditeur
- Godin A. (1998). *Une passion roumaine*. Paris: L'Harmattan
- Goga M. (2007). *La Roumanie, culture et civilisation*. PU Paris-Sorbonne
- Guériot Paul, *Napoléon III*. Paris, 1863
- Jeanrenaud M. (2012). *La traduction là où tout est pareil et rien n'est semblable*. Bucarest: EST-Samuel Tastet Editeur
- Poalelungi A.G. (1973). *L'influence du français sur le roumain*. Paris: Société les belles lettres
- Roques M. (1925). *Le 24 Janvier*. Conférence faite à Paris à l'Association des étudiants roumains en France
- Rosetti A. (1973). *Brève histoire de la langue roumaine des origines à nos jours*. The Hague - Paris: Mouton
- Rosetti A. (1955). *Despre unele probleme ale limbii literare*. E.S.P.L.A.

Sitographie:

Ministerul Afacerilor Externe România (Ministère des Affaires Étrangères en Roumanie):

<http://www.mae.ro/fr/node/12399> (visité le 26 mars 2016)

Ambassade de France en Roumanie:

<http://www.ambafrance-ro.org/La-francophonie-en-Roumanie-4588> (visité le 2 juin 2016)

Assemblée Nationale de la France:

<http://www.assemblee-nationale.fr/12/rap-dian/dian97-2006.asp> (visité le 25 mars 2016)

France Diplomatie:

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/roumanie/la-france-et-la-roumanie/> (visité le 25 mars 2016)

Le Petit Robert:

<http://www.lerobert.com/> (visité le 1 juin 2016)

Clio Voyages Culturels:

http://www.clio.fr/bibliotheque/la_roumanie_sOe_ur_latine_ou_cousine_orientale_.asp

Guide culturel et d'affaires en Roumanie:

<http://www.roumanie.fr/histoire/liberation.htm> (visité le 19 mai 2016)

Anexe

- model de traducere din română -

Ion Luca Caragiale

O soacră

Farsă fantezistă într-un act (1883)

Persoanele

Alex. Peruzeanu

Iulia, nevasta sa

Fifina, soacra lui

Ulis Furtunescu, căpitan englez

Victor, chelner

Liza, cameristă

Într-un *Grand Hotel*, la București

(Teatrul înfățișează o sală de intrare a unui hotel, etajul întâi. Mobile elegante; în fund, ușă care dă în coridor; de o parte și de alta a ușii două oglinzi mari; lângă dâsele, în unghiuri, două pedestaluri⁶, d-asupra cărora sunt așezate coșuri cu glastre de flori. La dreapta și la stânga, în planul al doilea, câte o ușă de odaie. În fund la dreapta, lângă coșul cu flori, un dulap mic cu bufet, unde sunt așezate serviciuri de dulceață, ceai, cafea șcl. În mijlocul scenii, o

⁶ am subliniat în franceză toate expresiile și termenii românești care derivă din franceză (și care au, din același motiv, aproape aceeași formă)

Annexes

- modèle de traduction du roumain -

Ion Luca Caragiale

Une belle-mère

Farce fantaisiste en un acte (1883)

Les personnages

Alex. Peruzeano⁷

Iulia, son épouse

Fifina, sa belle-mère

Ulisse Furtunesco, capitaine anglais

Victor, garçon

Liza, femme de chambre

Dans un *Grand Hotel*, à Bucarest

(Le théâtre dévoile le hall d'entrée d'un hôtel, premier étage. Meuble élégant; au fond, une porte donnant sur le corridor; de chaque côté de la porte deux grands miroirs; auprès de ces deux derniers, aux angles, deux piédestaux⁸, sur lesquels sont placés des pots de fleurs. À droite et à gauche, au deuxième plan, des portes de chambre. Au fond à droite, à côté des fleurs, un petit buffet où sont placés des services à marmelade, à thé, à café etc. Au milieu de la scène, une

⁷ Prononcez: 1. Pérouzeano; 2. Julia; 3. Fifina; 4. Oulisse Fourtounesco; 5. Viktor; 6. Liza

⁸ j'ai souligné toutes les expressions et les termes roumains dérivants du français (et qui, donc, dans le texte original ont presque la même forme)

jardinieră încărcată de glastre. Scaune ușoare împrejurul ei. Sala e luminată printr-un geamlâc de d-asupra.)

SCENA I

VICTOR, singur, în frac, legătură albă, cipici de lac, cu un șervet sub subsuoara stângă, șade pe un scaun în mijlocul scenii cu fața spre stânga și citește o broșură

„Simptomele unei pasiuni contrariate sunt: mai întâi, pierderea treptată a memoriei, și-apoi o indiferență din ce în ce mai mare pentru tot ce ne înconjoară...” *(se aude în coridorul din fund zbârnâitura unei sonerii electrice. Victor se oprește din citire pentru a reflecta. Zbârnâitura se repetă prelungit, apoi cu pauze scurte și cu un tact muzical și nervos. Victor trezit din reflecțiile lui privește galeș spre fund.)* Voilă, voilă, on y vole! *(înaintează încet în față cugetând adânc)* „... mai întâi o pierdere treptată a memoriei...” *(punându-și mâna la frunte și mijind ochii ca și cum ar voi să-și încerce memoria, apoi cu amărăciune.)* Memoria n-am pierdut-o încă de tot, dar nu mi-a mai rămas multă: datoriile uit totdeauna să le plătesc, dar tot mai țin minte la cine și cât sunt dator; da, dar dacă va urma nenorocirea mea *(trist)* cine știe dacă nu voi uita și aceasta! *(soneria zbârnâie cu putere.)* Voilă, voilă, on y vole! *(merge până la ușa din stânga, oftează greu, și pleacă încet spre fund reflectând. Soneria merge mereu înainte.)* „...Ș-apoi o indiferență din ce în ce mai mare pentru tot ce ne înconjoară.” *(soneria, cu hotărâre.)* Nu! la indiferență încă n-am ajuns. *(când voiește să iasă în fund se întâlnește cu Liza și cu Furtunescu, care intră.)*

SCENA II

VICTOR, LIZA încărcată cu două geamantane, apoi FURTUNESCU asemenea, în costum englezesc de călătorie

jardinière pleine de fleurs. Des chaises légères autour d'elle. La salle est éclairée par un oriel en haut.)

SCÈNE I

VICTOR, seul, en frac, lavallière blanche, chaussons en laque, avec une serviette sous l'aisselle gauche, est assis sur une chaise au milieu de la scène, le visage tourné vers la gauche et lit une brochure

“Les symptômes d’une passion contrariée sont: avant tout, la perte progressive de la mémoire, et puis une indifférence de plus en plus grande vis-à-vis de tout ce qui nous entoure...” (*le bruit d’une sonnette s’entend au fond du corridor. Victor arrête de lire pour réfléchir. Le bruit se répète longuement, puis avec de courtes pauses et une cadence musicale et nerveuse. Victor, comme interpellé par ses réflexions, regarde vers le fond de la scène avec langueur*) Voilà, voilà, je me hâte! (*il avance lentement en méditant intensément*) “...avant tout une perte progressive de la mémoire...” (*en portant la main au front et en clignant des yeux comme s’il voulait mettre à l’épreuve sa mémoire, puis avec amertume*) Ma mémoire, je ne l’ai pas encore complètement perdue, mais il ne m’en reste pas beaucoup: mes dettes, j’oublie toujours de les payer, mais je me souviens encore vers qui je me suis endetté et combien je lui dois; oui, mais si mon malheur va s’accomplir, (*triste*) peut-être vais-je oublier cela aussi! (*la sonnette sonne avec force*) Voilà, voilà, je me hâte! (*il va jusqu’à la porte à gauche, pousse un soupir, puis se dirige vers le fond tout en réfléchissant. La sonnette continue de sonner*) “...Et puis une indifférence de plus en plus grande vis-à-vis de tout ce qui nous entoure.” (*la sonnette, avec décision*) Non! je ne suis pas encore arrivé à l’indifférence. (*quand il veut sortir par le fond, il rencontre Liza et Furtunesco, qui entrent*)

SCÈNE II

VICTOR, LIZA occupée à porter deux valises, et FURTUNESCO également, en costume de voyage anglais

LIZA (*trecând lângă Victor*): Surd ești? Dormi? N-auzi telegraful?

VICTOR: Ba da!

LIZA: Apoi atunci, de ce mă lași să ridic eu pe scari geamantanele? - zăpăciture.

VICTOR (*cu dignitate*): D-șoară Lizo, vorbește frumos!

FURTUNESCU (*intrând cu alte două geamantane, coboară, lasă geamantanele jos; cătră Victor*): Garçon, ceai!

VICTOR (*trecând lângă el*): N-am nimica, domnule. (*Liza a lăsat geamantanele.*)

FURTUNESCU (*contrariat*): Ei nu! ceai!

VICTOR (*aparte*): E sărit. (*contrariat și el.*) Ei nu! n-am nimica, domnule.

FURTUNESCU (*plictisit*): Un ceai, un pahar, o ceașcă de ceai, gogomane!

VICTOR (*supărat*): Cum, domnule? (*Liza plictisită și ea, dă din umeri.*)

FURTUNESCU: Aa!

VICTOR: Am înțeles, domnule, am înțeles; dar cum?... cu rom, cu lapte?

FURTUNESCU: Cu rom, gogomane!

VICTOR (*privește lung pe Furtunescu*): On y vole! (*merge încet la dulap, închide broșura, o pune înăuntru și pregătește serviciul de ceai.*)

LIZA (*descuind ușa din dreapta*): Iată, domnule, aici.

LIZA (*venant près de Victor*): Tu es sourd? Tu dors? Tu n'entends pas le télégraphe?

VICTOR: Mais si!

LIZA: Et alors, pourquoi tu me fais soulever ces valises dans les escaliers? - étourdi que tu es.

VICTOR (*avec dignité*): Mademoiselle Liza, on ne parle pas comme ça!

FURTUNESCO (*entre avec deux autres valises, descend, pose le valises par terre; il s'adresse à Victor*): Garçon, ceai⁹!

VICTOR (*venant près de lui*): Je n'ai rien, monsieur. (*Liza pose les valises*)

FURTUNESCO (*contrarié*): Eh, c'est le comble!! Ceai!

VICTOR (*en aparté*): Il est bourré celui-ci. (*également contrarié*) Mais je n'ai rien, monsieur, je vous le dis.

FURTUNESCO (*ennuyé*): Du thé, un verre, une tasse de thé, abruti!

VICTOR (*gêné*): Comment, monsieur? (*Liza, également ennuyée, hausse les épaules*)

FURTUNESCO: Aah!

VICTOR: J'ai compris, monsieur, j'ai compris; mais comment?... avec du rhum, du lait?

FURTUNESCO: Du rhum, espèce d'idiot!

VICTOR (*il regarde longuement Furtunesco*): Je me hâte! (il avance lentement vers le buffet, plie la brochure, la met dedans et commence à préparer le thé.)

LIZA (*en ouvrant la porte à droite*): Voilà, monsieur, je vous en prie.

⁹ ceai = (fr.) 1. thé; 2. forme verbale du verbe *avoir* à la deuxième personne singulier : *ai*, anticipé par le pronom interrogatif invariable *ce /tché/* = (fr.) *que*, dont la contraction donne *ce-ai /tchâi/* (ici manque le trait d'union) et signifie *ad litteram* "qu'as tu? / qu'est-ce qui ne va pas?". Dans le texte, *ceai* doit être traduit avec *thé*, mais les deux sens doivent être pris en considération.

FURTUNESCU (*se privește în oglinda din fund zâmbind*): Ce schimbare în șase ani!

LIZA (*mergând în fund să ia geamantanele ca să le ducă în odaie*): Și zi, sunteți român, domnule?

FURTUNESCU: Da, fată, pe cât mi-aduc aminte.

LIZA (*urmându-și treaba*): Semănați mult cu un englez din Viena pe care l-am avut noi în otel pe vremea muscalilor: ce bărbat frumos!

FURTUNESCU (*râzând*): Știi că ești politicoasă... Merci!

LIZA: Zău, domnule, semănați cap tăiat cu el... și-avea o groază de căvălării... Sărmanul! l-a luat într-o noapte pe sus de la poliție... ziceau că făcuse ruble de hârtie.

FURTUNESCU (*dispus*): Sunt încântat de asemănare... Bravo! (*Liza iese în dreapta cu cel din urmă geamantan.*)

VICTOR (*intrând prin fund cu ceaiul*): Voilă, voilă, on y vole!

LIZA (*reintrând din dreapta*): Gata, domnule, poftim!

FURTUNESCU (*ieșind din dreapta*): Să-mi aducă ceaiul.

SCENA III

VICTOR — LIZA

LIZA (*mergând înaintea lui Victor și observând tava*): Zahar ai uitat să pui... și... i-ai adus cu lapte... ți-a zis cu rom.

VICTOR (*stând la îndoială*): Ba nu!

LIZA: Ba da.

FURTUNESCO (*sourit en se regardant dans le miroir au fond de la scène*): Quel changement en six ans!

LIZA (*se dirige vers le fond pour prendre les valises et les mener dans la chambre*): Et alors, vous êtes roumain, monsieur?

FURTUNESCO: Oui, ma fille, si je me rappelle bien.

LIZA (*vaquant à ses occupations*): Vous ressemblez beaucoup à un Anglais de Vienne qu'on a eu ici dans l'hôtel aux temps des Russes: Qu'il était charmant!

FURTUNESCO (*en riant*): Que tu es polie... Merci!

LIZA: C'est vrai, monsieur, vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau... et il détenait une multitude de décorations... Le pauvre! il a été rattrapé par la police un soir... on a dit qu'il faisait des roubles de papier.

FURTUNESCO (*de bonne-humeur*): Je suis ravi de cette ressemblance... Bravo! (*Liza sort par la porte à droite avec la dernière valise*)

VICTOR (*entre par le fond de la scène avec le thé*): Voilà, voilà, je me hâte!

LIZA (*entrant à nouveau*): Ça y est, monsieur, tout est prêt !

FURTUNESCO (*en sortant*): Je veux bien mon thé.

SCÈNE III

VICTOR — LIZA

LIZA (*en marchant devant Victor en observant le plateau*): Tu as oublié le sucre... et... tu as mis du lait... il t'avait dit du rhum.

VICTOR (*hésitant*): Mais non!

LIZA: Mais si.

VICTOR (*suspinând*): „Mai întâi o pierdere treptată a memoriei...” (merge la dulap, scoate o sticlă și pune rom în pahăruț, pune zahar în farfuriuță și se duce cu tava în odaia din dreapta) voilă, voilă, on y vole.

LIZA: Ce are? ce-a pățit băiatul ăsta de la o vreme încoace? Nu-i glumă... O fi bolnav! Trebuie să-l întreb, trebuie să-mi spuie numaidecât. Eu nu știu ce să mai crez de el. (*Victor reîntră din dreapta cu niște haine la subsuoară și cu o pălărie cilindru în mână. Ca să-și descarce mâna își pune pălăria pe cap; pălăria îi merge peste urechi.*) Victore! (*Victor, distrat, merge spre dulapul lui.*) Victore!

VICTOR: St! ce?

LIZA (*urcând cătră el și cu tonul scurt*): Victore, ce ai?

VICTOR (*distrat*): Cu rom? cu lapte?

LIZA: Nu, zăpăcitule, nu! Ce ai? Ce-ai pățit?

VICTOR: N-am nimica.

LIZA: Cum n-ai nimica? (*îi ia pălăria din cap și o pune pe un scaun.*) De vreo zece zile-ncoace, pare că ești de pe altă lume, uiți de la mână până la gură. (*Victor ridică ochii la cer.*) Nu-nțelegi ce-ți vorbește omul, nu știi ce spui. (*Victor același joc.*) Râde tot otelul de tine; pentru asta madama te-a dat din birt aicea sus; se plângea toți mușteriii de tine; nu mai erai bun de nimic, spărgeai tot, nu înțelegeai ce-ți comandă oamenii. Nu ții minte că alaltăieri ai turnat o supă în pălăria unui mușteriu pusă pe masă? Dacă nu eram eu să mă pui pentru tine te dedea madama afară.

VICTOR (*ascultă tirada indiferent; merge la dulap, ia peria și începe să curețe hainele*) Da. (*Apoi merge să șează pe scaunul cu pălăria ca să șteargă hainele șezând.*)

VICTOR (*en soupirant*): "...avant tout une perte progressive de la mémoire..." (*il se dirige vers le buffet, il en sort une bouteille et met du rhum dans un petit verre, il met du sucre dans une petite assiette et va dans la chambre de droite avec le plateau*) voilà, voilà, je me hâte.

LIZA: Qu'est qu'il a? qu'est-ce qui se passe avec ce garçon dernièrement? Sans blague... peut-être est-il malade! Je dois l'interroger, il faut absolument qu'il me le dise. Je ne sais plus ce qu'il faut penser là-dessous. (*Victor rentre à nouveau par la droite avec des habits sous le bras et un haut-de-forme à la main. Pour libérer la main il met le haut-de-forme sur la tête; le haut-de-forme lui couvre les oreilles*) Victor! (*Victor, distrain, avance vers le buffet*) Victor!

VICTOR: Oui?

LIZA (*monte vers lui et d'un ton décidé*): Victor, ce ai¹⁰? Qu'est-ce que tu as?

VICTOR (*distrain*): Avec du rhum? du lait?

LIZA: Mais non, ahuri, non! Ce ai? Qu'est que tu as?

VICTOR: Rien du tout.

LIZA: Mais comment ça, rien? (*elle lui ôte le haut-de-forme et le met sur une chaise*) Ça fait peut-être dix jours que tu es sur une autre planète, tu oublies vite. (*Victor lève les yeux au ciel*) Tu ne comprends pas ce qu'on te dit, tu ne sais même pas ce que tu dis toi-même. (*Victor continue de la même façon*) Tu es la risée de tous; c'est pourquoi Madame a exigé ton transfert du bistrot ici; tous les clients se plaignaient de toi; tu n'étais plus bon à rien, tu cassais tout, tu ne comprenais plus ce qu'on te commandait. Tu ne te rappelles peut-être plus qu'avant-hier tu as versé de la soupe dans le chapeau d'un client, chapeau qu'il avait mis sur la table? Sans moi, Madame aurait pu te virer tout de suite.

VICTOR (*il supporte la tirade de manière indifférente; il va vers le buffet, prend la brosse et commence à nettoyer les habits*) Oui. (*Puis se dirige vers la chaise avec le haut-de-forme et il veut s'asseoir pour brosser les habits en restant assis*)

¹⁰ voir la note en bas de page numéro 2

LIZA (*desperată, oprindu-l*): Ce faci? Ce faci? (*Îl oprește să strivească de tot pălăria, trăgându-l repede de mână.*)

VICTOR: Nu vezi ce fac? periez hainele dobitocului de colo! Ce nesuferit pasajer! De-ar pleca mai curând!...

LIZA (*zguduindu-l*): Ți-ai pierdut mințile, sărace!

VICTOR: Și ce treabă ai d-ta?

LIZA: Cum ce treabă? Nenorocitul, n-o să ne cununăm peste câteva zile?

VICTOR (*confuz*): Ba da! (*periază cu putere.*)

LIZA: Ei! Atunci! vreau să știu pentru ce ești zăpăcit... Spune: ce ai? ce-ai pățit?

VICTOR (*oprindu-se din periat*): N-am nimic. (*se freacă cu peria pe mână.*)

LIZA: Ba ai. (*căutând cu gândul și înfricoșată.*) Ai jucat iar cărți și-ai pierdut.

VICTOR (*periind mereu*): Nu.

LIZA (*zâmbindu-i și mângâindu-l*): Spune drept: mă temi de cineva.

VICTOR (*același joc*): Nu.

LIZA: Atunci, ce? (*se aude soneria în fund.*)

VICTOR (*același joc*): Voilă! Voilă!

LIZA: Răspunde, ce? (*il scutură de mână.*)

VICTOR (*iritat*): Ce! ce! n-am să-ți spun dumitale ce, domnișoară Lizo. Lasă-mă-n pace.

LIZA (*désespérée, veut l'arrêter*): Tu fais quoi? Tu fais quoi? (*Elle l'arrête avant qu'il ne puisse aplatir le haut-de-forme pour de bon, en le tirant rapidement par la main*)

VICTOR: Tu ne vois pas ce que je suis en train de faire? Je brosse les habits de l'idiot là-bas! Qu'il est odieux ce passager! Qu'il parte au plus vite!

LIZA (*en le secouant*): Tu as perdu la tête, pauvre Victor!

VICTOR: Ce n'est pas ton affaire!

LIZA: Comment, ce n'est pas mon affaire? Malheureux, ne se marie-t-on pas dans quelques jours?

VICTOR (*confus*): Oui, je sais, je sais! (*il brosse avec acharnement*)

LIZA: Ben, alors, je veux bien savoir pourquoi tu es si ahuri... Dis-moi: qu'est-ce que tu as? qu'est-ce qui se passe avec toi?

VICTOR (*il arrête de brosser*): Mais rien du tout. (*il brosse sa propre main*)

LIZA: Mais si, il y a quelque chose. (*elle réfléchit un moment et puis, terrifiée*) Tu as perdu au jeu à nouveau.

VICTOR (*toujours en brossant*): Non.

LIZA (*elle sourit et le caresse*): Dis-moi la vérité: tu me crois infidèle.

VICTOR (*continue à brosser*): Non.

LIZA: Alors, quoi, donc? (*la sonnette sonne au fond*)

VICTOR (*comme auparavant*): Voilà! Voilà!

LIZA: Réponds-moi, quoi? (*elle le secoue*)

VICTOR (*irrité*): Quoi! quoi! Ce n'est pas à toi que je vais dire quoi, mam'zelle Liza. Fous-moi la paix!

LIZA (*înecată de plâns*): Așa? cine sunt eu să te-ntreb? Să te las în pace? (*se aude soneria în stânga de trei ori scurt și glasul Fifinii strigând: Lizo! Victor tresare, se oprește din periat hainele și peria îi scapă din mână și cade pe scaunul cu pălăria. Se ridică degrabă, ia pălăria; o îndreptează cât poate, strânge, cu ajutorul Lizei, hainele, se răpede la ușa din stânga, pe care o găsește încuiată, apoi la ușa din dreapta, o deschide și aruncă, printr-însa, hainele, pălăria și peria.*)

FURTUNESCU (*de afară*): Ia seama ce faci, gogomane!

VICTOR (*amețit*): Da! Domnule! (*se întoarce spre stânga, Liza îl urmărește dezolată; când au ajuns la mijlocul scenii, se deschide ușa din stânga prin care scoate capul Fifina.*)

SCENA IV

ACEIAȘI — FIFINA

FIFINA (*din ușe, în costum de dimineață*): Ești aici, Lizo? Am sunat de două ori. (*Victor rămâne înmărmurit la vederea Fifinii.*)

LIZA (*stăpânindu-și emoția*): Aici, coconiță, așteptam să deschideți. (*intră la stânga, aruncând o căutătură lui Victor, care nu se mișcă din loc.*)

FIFINA: Garçon! (*Victor tresare și se apropie machinal de Fifina.*) Fii bun mă rog, dă-te jos la poartă, vezi că se plimbă d. Peruzeanu, ginere-meu, pe piață. Spune-i că astăzi dejunăm la unsprezece... (*Victor nu se mișcă.*) A! să nu uite să-mi cumpere chinină.

VICTOR (*transportat*): Atâta numai? Numai atât?

FIFINA: Da.

VICTOR: Nu se poate. Mai ziceți, mai comandați ceva.

LIZA (*éclatant en sanglots*): Oh ! Pas de questions de ma part, hein? Fous-moi la paix? (*on entend trois sons courts de sonnette à gauche, puis la voix de Fifina criant: Liza! Victor tressaillit, arrête de brosser les habits, la brosse lui tombe des mains, il tombe sur la chaise avec le haut-de-forme. Il se lève vite, prend le haut-de-forme; il le reprend tant bien que mal, il ramasse les habits à l'aide de Liza, se dépêche vers la porte de gauche, celle qui est verrouillée, puis vers la porte à droite, qu'il ouvre et par laquelle il lance les habits, le haut-de-forme et la brosse*)

FURTUNESCO (*de l'extérieur*): Fais gaffe, nigaud!

VICTOR (*ahuri*): Oui! Monsieur! (*il se tourne vers la gauche, Liza, désolée, le suit; quand ils arrivent au milieu de la scène, la porte de gauche s'ouvre et la tête de Fifina fait son apparition*)

SCÈNE IV

LES MÊMES — FIFINA

FIFINA (*devant la porte entrouverte, en robe de chambre*): Tu es là, Liza? J'ai appelé deux fois, déjà. (*Victor reste ébloui à la vue de Fifina*)

LIZA (*en maîtrisant ses émotions*): Je suis là, madame, on attendait que vous ouvriez. (*elle entre par la gauche, en jetant un regard vif vers Victor, resté immobile*)

FIFINA: Garçon! (*Victor tressaillit et s'approche machinalement de Fifina*) Sois gentil, rends-moi un service, s'il te plaît, descends à la porte, il y a là mon gendre, M. Peruzeano, qui se promène sur la place. Dis-lui qu'aujourd'hui on prend le déjeuner à onze heures... (*Victor ne bouge pas*) Ah! qu'il n'oublie pas de m'acheter de la quinine.

VICTOR (*transporté*): C'est tout? Vous en êtes sûre?

FIFINA: Oui.

VICTOR: Ça ne va pas, commandez encore quelque chose.

FIFINA: A! da! Bine zici: uitasem. Astăzi dejunăm sus; eu și Iulia nu prea suntem bine. Când ăi vedea că se suie sus d. Peruzeanu, să ne aduci carta dejunului. Te rog nu uita. *(iese la stânga și închide ușa.)*

VICTOR: On y vole, madame, on y... *(merge până la ușa prin care a ieșit Fifina, pune mâna la inimă, ridică din umeri, apoi se îndreptează hotărât spre fund și iese apucând prin coridor la dreapta.)*

SCENA V

PERUZEANU (singur; intră cu pălăria în cap prin fund din partea stângă a coridorului, se oprește puțin în fund, aruncă o privire în toată scena, apoi înaintează grav și meditând)

Crimele... sunt copiii teribili ai exasperării... Și dacă și gândul ar trebui pedepsit, cine dintre noi n-ar merita măcar o dată în viața lui pedeapsa capitală? *(clătinând din cap.)* Așa... acestea sunt urmările lipsei tale de prevedere, Alexandre Peruzene. Nu, zic rău. Tu nu mai ești Alexandru Peruzeanu, alegător onorabil din colegiul 1 de Vaslui, tu ești Alexandru Borgia, ilustrul otrăvitor de neagră memorie. În buzunarul jilecii tale, astăzi nu mai porți ca în zilele cele bune niște inocente pastile de mentă, ci *(scoate niște pachetele de spițerie din buzunarul jilecii)* filtruri adormitoare... Iată unde ai ajuns. Tu, care nu puteai suferi romanurile și melodramele oribile, tu vei avea onoarea să-ți citești numele trecut în faptele diverse ale gazetelor. Un autor popular te va imortaliza printr-o nuvelă originală în „Calendarul Progresului” pe anul viitor și chipul tău va trece în galeria criminalilor celebri alături cu „Frumoasa Giurgiuveancă” și cu Marchiza de Brinvilliers de Alex. Dumas-tatăl. *(își scoate pălăria, o pune pe jardinieră și-și șterge sudoarea. O pauză.)* ...Omul care mi-a vândut aceste prafuri, mai

FIFINA: Ah, oui! Tu as raison: j'avais oublié. Aujourd'hui on déjeune à l'étage; Iulia et moi, nous ne nous sentons pas très bien. Lorsque M. Peruzeano montera, apporte-nous le menu du jour. S'il te plaît, n'oublie pas. *(elle sort à gauche en fermant la porte)*

VICTOR: Je me hâte, madame, je me... *(il va jusqu'à la porte par laquelle est sortie Fifina, porte la main au cœur, hausse les épaules, puis se dirige de manière résolue vers le fond et sort par le corridor à droite)*

SCÈNE V

PERUZEANO *(seul; il entre par la gauche du corridor au fond, le chapeau sur la tête, il s'arrête pour un tout petit moment au fond, jette un coup d'œil sur toute la scène, puis il avance gravement, en méditant)*

Les crimes... sont les enfants terribles de l'exaspération... Et si l'on devait punir la pensée aussi, alors qui entre nous, alors, ne mériterait pas, au moins une fois dans sa vie, la peine capitale? *(en secouant la tête)* Alors... voilà donc les conséquences de votre absence de prévision, cher Alexandre Peruzeano. Mais non, c'est mal exprimé. Vous n'êtes plus Alexandre Peruzeano, l'honorable électeur du collège No. 1 de Vaslui, vous êtes Alexandre Borgia, l'illustre empoisonneur de ténébreuse mémoire. Aujourd'hui, vous n'avez plus dans la poche de la veste, comme dans le bon vieux temps, des innocentes pastilles de menthe, mais *(il sort de la poche de la veste des petits paquets de médicaments)* des filtres anesthésiants... Voilà où vous vous en trouvez. Vous, qui ne supportiez pas les romans et les mélodrames horribles, vous allez avoir l'honneur de lire votre nom dans les faits divers des gazettes. Un auteur populaire va vous immortaliser dans une nouvelle originale qui va paraître dans le "Calendrier du Progrès"¹¹ de l'année prochaine et votre visage appartiendra à la galerie des criminels célèbres à côté de "La Belle de Giurgiu"¹² et la Marquise de Brinwilliers d'Alexandre Dumas-Père. *(il ôte son chapeau, le pose sur la jardinière et essuie son front. Pause)* ...L'homme qui m'a vendu cette poudre, m'a

¹¹ *Calendarul Progresului* : revue roumaine de littérature historique, anecdotes, poésies, chansons et marches, éditée pour la première fois en 1876

¹² *Frumoasa Giurgiuveanca* : criminelle fameuse à la fin du XIX^{ème} siècle, entrée dans la mythologie populaire des temps

întâi mi-a refuzat cererea. Nu știam ce să-i zic ca să-l conving, când mi-adusei aminte de taxa stabilită odată pentru conștiința negustorilor de hapuri... Aur ? Na, 40 de galbeni, mizerabile, și dă-mi ceva să pot dormi. Atunci spițerul meu îmi zise tremurând: „Dumneata nu vrei să mă pierzi, monseniore! Ai insomnie, iată leacul; însă ia seama; cu un praf, adormi bine peste un ceas, și apoi te deștepți singur; cu două prafuri adormi și mai bine peste o jumătate de ceas, dar trebuiești deșteptat de altcineva cu fricțiuni și duș de apă rece; cu trei, adormi în zece minute (*sinistru*) dar nimini, cu nimic nu te mai poate deștepta...” Fii binecuvântat, omule, i-am zis... (*cu hotărâre.*) Da! Când fatalitatea ne împinge, cată să mergem înainte. Da! Trebuie să sfârșesc astăzi cu soacră-mea... O soacră... vitregă... tânără... idealistă... care face teorii... care scrie poezii sentimentale de pe lumea cealaltă, care detestază sexul bărbătesc... și care îmi face din luna de miere cea mai amară tortură... Neprevedere nebună!... Mi-aduc aminte încă convorbirea mea decisivă cu doamna Fifina Fișescu: „Domnule, iubești pe fata mea vitregă. — O adorez. — Ea te iubește, bine; ea este încă minoră, sub tutela mea. Eu, pentru fericirea ei, nu pot consimți la căsătoria aceasta decât cu condiția ca întâiele trei luni de zile în căsnicia d-tale să am eu, în locul d-tale, autoritatea absolută, dar absolută. Primești? — Primesc doamnă”, răspunsei eu fericit, fără să știu, fără să bănuiesc ce monstruozitate se ascundea în intențiile doamnei Fifina... — „Pe onoarea d-tale de cavaler?... - Pe onoarea mea de cavaler.” Astăzi au trecut unsprezece zile din luna mea de miere; (*cu amărăciune*) lună de miere! De cum s-a săvârșit ceremonia religioasă și până acuma nu am putut avea un singur moment în care să spun nevastii mele trei vorbe între patru ochi. Neconținut între mine și ea stă doamna Fifina: între cele două părți ale căsniciei Peruzeanu stă, ca o greșală de ortografie intenționată pentru un calambur, o trăsură de dezunire; între aceste două părți se interpune o a treia, ascendentă vitregă, spre a face imposibilă o a patra, descendentă legitimă... în zadar nevastă-mea se roagă, în zadar eu protestez, strig, mă revolt: monstrul meu nu voiește să se dea în lături: stă mereu în calea mea, înțepenit în excentricele sale teorii idealiste, sentimentale, sociale și matrimoniale, aducându-mi aminte pactul ce l-am făcut și jurământul meu de onoare. „Nu uita, domnule, pactul nostru. Am în căsnicia d-tale autoritate absolută, afară numai dacă nu ții la legămintele d-tale de cavaler... și chiar așa nu voi ceda decât brutalității...” (*izbucind.*) A! nu vrei să cedez de bunăvoie... (*scoțând pachetele din buzunarele jiletcii.*) M-ai rugat să-ți cumpăr chinină, iată

refusé tout d'abord. Je ne savais pas quoi lui dire pour le convaincre, puis je me suis rappelé de la taxe établie pour soulager la conscience des commerçants de pilules... De l'or? Tiens, 40 deniers, misérable, et donne-moi quelque chose pour dormir. Et alors mon pharmacien me dit, en tremblant: "Vous ne voulez pas me perdre, monsieur! Vous êtes insomniaque, voilà le remède; mais soyez attentif; avec un cachet de somnifères vous vous endormez dans une heure, et vous vous réveillez tout seul; avec deux cachets de somnifères vous vous endormez encore mieux et plus vite, dans une demi-heure, mais on devrait vous réveiller avec une douche d'eau froide; avec trois, vous vous endormez dans dix minutes (*sombre*) mais personne, d'aucune manière, n'arrive plus à vous réveiller..." Sois béni, brave homme, je lui ai dit... (*avec détermination*) Oui! Quand la fatalité nous pousse, il faut la suivre. Oui! Je dois finir avec ma belle-mère, dès aujourd'hui... Une belle-mère... d'emprunt... jeune... idéaliste... qui invente des théories... qui écrit des poésies sentimentales d'outre-tombe, qui déteste le genre masculin... et qui a transformé ma lune de miel dans le plus atroce cauchemar... Quelle folle imprudence!... Je me rappelle ma conversation décisive avec madame Fifina Fintzescou: "Monsieur, vous aimez ma belle-fille". "— Je l'adore". "— Elle vous aime elle aussi, d'accord; elle est encore mineure, sous ma tutelle. Alors, pour son bonheur, je ne peux accepter ce mariage qu'à condition que les tous trois premiers mois de mariage soient sous mon autorité absolue, mais absolue, comprenez? Vous êtes bien d'accord?" "— J'accepte, madame", répondis-je heureux, sans savoir, sans soupçonner la monstruosité qui se cachait sous les intentions de madame Fifina... — "Parole d'honneur?" - "Parole d'honneur." Onze jours de ma lune de miel se sont écoulés; (*avec amertume*) ma lune de miel! Dès que la cérémonie religieuse fut terminée et jusqu'à présent je n'ai pas eu un seul moment pour parler à mon épouse en intimité. Entre elle et moi se trouve constamment madame Fifina: entre les deux parties du mariage Peruzeano il y a, comme une erreur délibérée d'orthographe dans un calembour, un trait de non-union; entre ces deux parties s'interpose une troisième personne, l'ascendance de la belle-mère, qui bloque la descendance légitime, la quatrième... mon épouse a beau de prier, je proteste sans résultat, je crie, je me révolte: le cerbère ne veut pas s'éloigner: il est toujours sur mon chemin, acerbe dans ses théories excentriques idéalistes, sentimentales, sociales et matrimoniales, toujours là pour me rappeler l'accord conclu et mon engagement. "N'oubliez pas, monsieur, notre accord. J'ai l'autorité absolue, à moins que vous ne respectiez pas votre engagement d'honneur... et même dans ce cas-là, je ne céderai que devant la brutalité..." (*en éclatant*) Ah! vous ne voulez pas céder de bon gré ... (*en sortant les paquets de sa poche*) Vous m'avez demandé de vous acheter de la quinine, vous en avez la

chinina pe care ți-o pregătesc! Nu vrei să-mi îngădui trei cuvinte între patru ochi cu nevastă-mea, bine! (*dramatic.*) Tu n-ai să te dai în lături din calea mea, dar ai să cazi de-a curmezișul ei și eu voi trece peste tine: pleoapele tale de Argus se vor închide fără să vrei, și pentru a pedepsi cu o amară ironie răutatea ta, tu stând lângă noi, eu voi fi cu Iulia mea între patru ochi... Vine cineva.. Cumpăt (*deschide o gazetă și șade la dreapta lângă jardinieră prefăcându-se că citește*) și răbdare până când doamna Fifina își va isprăvi toaleta.

SCENA VI

PERUZEANU, VICTOR apoi LIZA

(Soneria zbârnâie în fund. Peruzeanu citește la dreapta)

VICTOR (*intră cu o tavă plină de serviciuri; sonerie până la ieșirea lui*): Voilă, Voilă... (*trânțește pe dulap tava care pierzându-și centrul de gravitate se răstoarnă.*) On y vole... on y vole. (*iese repede prin, fund la stânga.*)

LIZA (*intrând din fund prin stânga la zgomotul tavei, se lovește piept în piept cu Victor, care-și urmează drumul prin coridor strigînd: On y vole*): Iar? Doamne sfînte, ce-i de făcut cu băiatul ăsta?... A nebunit de tot.

PERUZEANU (*care a lăsat gazeta când a căzut tava și s-a întors să vadă ce e*): Ce e, fată? ce s-a-ntîmplat?

LIZA (*plîngînd*): Ce să fie, domnule, nenorocire!

PERUZEANU: Ce nenorocire?

LIZA (*același joc*): Mare, domnule, băiatul cu care sunt logodită, Victor, garçonu! de aici, îl știi dumneata...

PERUZEANU (*râzînd*): A! dobitocul cela tânăr cu colții pe frunte...

LIZA: Da, domnule.

quinine que je suis en train de vous préparer! vous me refusez un moment tête-à-tête avec mon épouse, eh bien! (*de manière dramatique*) Vous restez sur mon chemin, mais vous allez tomber de travers et je vous passerai dessus : votre œil d'Argus sera fermé pour toujours et pour punir par une ironie amère votre méchanceté, car vous êtes à côté de nous, je serai avec ma Iulia en toute intimité.... Quelqu'un arrive.. Modération (*il ouvre une gazette et s'assoit du côté droit de la jardinière en faisant semblant de lire*) et patience jusqu'à ce que madame Fifina ait fini de faire sa toilette.

SCÈNE VI

PERUZEANO, VICTOR puis LIZA

(La sonnette sonne au fond. PERUZEANO lit à droite)

VICTOR (*entre avec un plateau plein de tasses et d'assiettes; la sonnette continue*): Voilà, Voilà... (*il met avec violence le plateau sur le buffet, mais celui perd son centre de gravité et se renverse*) Je me hâte... je me hâte. (*il y sort rapidement, au fond à gauche*)

LIZA (*entre de gauche, lorsqu'elle entend le bruit du plateau, se heurte contre Victor, qui continue son chemin à travers le corridor en criant: Je me hâte*): Encore? Mon Dieu, qu'est-ce qu'on va faire avec ce garçon, il est complètement ahuri.

PERUZEANO (*qui avait laissé la gazette au moment où le plateau était tombé et s'était tourné pour voir ce que c'était passé*): Qu'est-ce qu'il y a, mam'zelle? Qu'est-ce qui s'est passé?

LIZA (*en pleurant*): Un malheur, monsieur, un malheur!

PERUZEANO: Quel malheur?

LIZA (*continue*): Un grande malheur, monsieur, le garçon avec qui je suis fiancé, Victor, le garçon de la maison! vous le connaissez...

PERUZEANO (*en riant*): Ah! ce jeune nigaud ...

LIZA: Oui, monsieur.

PERUZEANU: Ei, ce?

LIZA: Nu știu ce are, domnule, e așa de zăpăcit de la o vreme încoace, încât mi-e frică să nu fi înnebunit. Nu mai are capul la loc, nu mai aude, nu mai știe ce vorbește, nu mai ține minte nimica...

PERUZEANU: Trebuie să fie amorezat.

LIZA (*cu sfială*): Da, domnule, este. De trei luni de zile ne-am logodit. Madama, stăpâna otelului, ne-a făgăduit că ne cunună când om strânge o sută de galbeni... Și el acum s-a smintit... De câteva zile, în loc să facă economie, a spart serviciuri de peste 300 de franci!... Uite. (*strânge cioburile de jos și plânge.*) Nu știu ce să mai mă fac cu el.

PERUZEANU (*cu chef*): Trebuie numaidecât cununie... ca să-l faci să-și vie în fire. Ascultă-mă pe mine... Pentru că eu îmi explic starea în care se află tânărul tău. Sufletul tânăr este ca aburul: dacă nu-i pui piedici, merge-n sus ușor ca fulgul; dacă însă îl împiedici, îl întemnițezi, îl apeși, ajunge să spargă și pereți de fier.

LIZA: Firește...

PERUZEANU: A! dar am uitat să te întreb un lucru. Ai mamă?

LIZA: Da.

PERUZEANU: Rău. - Tânără ori bătrână?

LIZA: Mai mult bătrână.

PERUZEANU: Bine. Te iubește?

LIZA: Nu prea, pentru că mi-e mamă vitregă.

PERUZEANU: Și mai rău. Nu cumva nu poate suferi pe bărbați?

LIZA: De, domnule, știu și eu! A fost măritată de trei ori până acum și acum ar vrea iar să...

PERUZEANO: Eh bien?

LIZA: Je ne sais pas ce que lui passe, monsieur, il est si ahuri ce dernier temps, que j'ai peur qu'il ne soit pas devenu fou. Il a perdu tout contrôle, il n'entend plus, il ne sait plus ce qu'il dit, il oublie immédiatement...

PERUZEANO: Il doit être amouraché.

LIZA (*timide*): Oui, monsieur, il l'est. On s'est fiancé, il y a trois mois. Madame la propriétaire de l'hôtel nous a promis qu'elle va nous marier dès que nous ayons cent deniers... Et maintenant il est devenu fou... Ces derniers jours, au lieu de faire des économies, il a cassé des services de plus de 300 francs!... Regardez. (*elle ramasse les ébrèches éparpillées par terre en pleurant*) Je ne sais plus quoi faire.

PERUZEANO (*gaillard*): Il faut se marier... pour de bon, pour qu'il retrouve son esprit. Écoute-moi bien... parce que moi, je peux m'expliquer l'état dans lequel se trouve ton jeune homme. L'âme jeune est comme une vapeur: si l'on laisse libre, elle se lève comme un flocon; mais si l'on enferme et l'on presse, elle arrive à briser tous les murs, même en fer.

LIZA: Naturellement...

PERUZEANO: Ah! J'ai oublié une chose. Tu as de mère?

LIZA: Oui.

PERUZEANO: Mal. - Jeune ou vieille?

LIZA: Plutôt vieille.

PERUZEANO: Bien. Elle t'aime bien?

LIZA: Pas vraiment, elle est ma marâtre.

PERUZEANO: Encore pire. Peut-être ne supporte-t-elle pas les hommes?

LIZA: Que sais-je, monsieur! Elle a déjà été mariée trois fois et maintenant elle en voudrait à nouveau...

PERUZEANU: Bine! Dar... (scărpinându-se în creștet) nu cumva face teorii?

LIZA: Nu, domnule, face cozonaci.

PERUZEANU: Cozonaci, bine. Atunci trebuie să te cununi numaidecât.

LIZA: Dar n-avem încă o mie de franci, el n-are nimic și eu am numai opt sute pe care mi-i păstrează madama.

PERUZEANU: Dar îl iubești pe zăpăcitul, 'ai?

LIZA: Cum nu, domnule, mai mult decât el pe mine; dar nu-i arăt.

PERUZEANU (*aparte*): Femeie! (*tare.*) Ei! atunci, fiindcă ești protejată femeii mele și pentru că mă interesează romanul tău, îți făgăduiesc să te scap eu de lipsa care te oprește să fii fericită.

LIZA: A, domnule! Cum să-ți mulțumesc! Să trăiască coconița Iulia și co...

PERUZEANU (*punându-i mâna la gură*): Atât, nenorocito! ajunge!

LIZA: Mă duc să-i spui și lui să-l mai liniștesc, bietul băiet! (*iese iute prin fund.*)

SCENA VII

PERUZEANU, apoi VICTOR

PERUZEANU (*privind după Liza*): O fată așa de vioaie și de gingașe, să iubească pe un găgăuță, care poate că nici n-o iubește, nici nu o-nțelege... A! bun! fata ceea cu romanul ei mi-a mai gonit ideile negre... Și de ce aș avea idei negre, aș fi nebun! când am aci în buzunarul jilecii mele leacul pentru a face să înceteze situația mea nesuferită de până acuma... „Ia seama”, mi-a zis spițerul. Ei da! am să iau seama ș-atât. Totul o să se reducă la o farsă, pe care am să i-o joc doamnei Fifinii, de câte ori voi avea nevoie, până i-o plăcea, mai bine

PERUZEANO: Bon! Et... (*en se grattant la tête*) elle invente peut-être des théories?

LIZA: Non, monsieur, des gâteaux de Pâques.

PERUZEANO: Des gâteaux de Pâques, bien. Tu dois te marier tout de suite.

LIZA: Mais on n'a pas encore mille francs, il n'a rien du tout et moi, j'en ai huit cents chez madame.

PERUZEANO: Mais tu aimes cet ahuri, n'est-ce pas?

LIZA: Oui, monsieur, plus qu'il m'aime, lui, mais moi, je ne le montre pas.

PERUZEANO (*à part*): Ah! Les femmes! (*fort*) Eh bien! puisque tu es la protégée de ma femme et ton roman m'intéresse, je te promets d'enlever l'obstacle qui t'empêche d'être heureuse.

LIZA: Ah, monsieur! Comment pourrais-je vous remercier! Que Dieu vous donne longue vie à vous et à la dame Iulia et à Mad...

PERUZEANO (*en lui couvrant la bouche*): Ça suffit, malheureuse! ça suffit!

LIZA: Je vais le lui dire aussi, de la sorte il va se calmer un peu, le pauvre! (*elle sort rapidement par le fond*)

SCÈNE VII

PERUZEANO, puis VICTOR

PERUZEANO (*en cherchant des yeux Liza*): Une demoiselle si vivace, si sensible, et elle aime un nigaud comme celui-ci, qui peut-être ne répond-il pas à son amour et qui ne la comprend pas... Ah! bon! cette jeune fille avec son roman m'a fait à ne plus broyer du noir... Et pourquoi broyer du noir, j'en serai fou! Comment, si j'ai dans la poche de ma veste le remède qu'il me faudrait pour mettre fin à ma situation malheureuse... "Faites attention", m'avait dit le pharmacien. Mais oui! je ferai attention. Tout va se réduire à une farce, une farce que je vais jouer à madame Fifina, autant que j'en ait besoin, tant qu'elle en éprouvera du plaisir ; mieux

decât să doarmă, să meargă să se plimbe și să mă lase-n pace. (*reia gazeta. Victor intră, merge la dulap și scoate broșura.*) Aha! iacă animalul în cestiune. (*cu gravitate.*) Să se asculte și partea cealaltă. (*uitându-se la ceasornic.*) Până să termine doamnele studiul de dimineață și doamna Fifina să binevoiască a-mi permite să-mi văz nevasta, mai am câteva minute. (*strigând.*) Ei! Garçon!

VICTOR (*citind pe broșură, rezemat de dulap*) „...Și-apoi o indiferență din ce în ce mai mare...”

PERUZEANU: Garçon!

VICTOR: Voilà! voilà.

PERUZEANU: Vin-aici.

VICTOR (*coboară cu broșura deschisă urmărind citirea frazii*) „...din ce în ce mai mare pentru tot ce ne-nconjoară...” (*închide broșura și-o vâă în buzunar.*): Ce comandă domnul?

PERUZEANU (*observându-l*): Îmi pare că te cunosc eu pe tine.

VICTOR: Și eu pare că te-aș cunoaște, domnule.

PERUZEANU: De unde ?

VICTOR: A! (*zâmbind cu întristare.*) Domnule, mie mi-a slăbit foarte mult memoria. (*căutând în gând.*) A! ba da! de la Cameră, domnule; eu am intrat la Cameră, după căderea conservatorilor, cu naționalii și liberalii...

PERUZEANU (*devenind serios, aparte*): Un adversar politic retras în viața privată... Să-i facem onorurile cuvenite. (*tare și politicos.*) Și... în ce localitate vă alesese națiunea?

VICTOR (*atins*): Aș, domnule, nu! știi că o dată cu politica conservatorilor, a căzut și bufetul lor. Am venit noi, eu și răposatul Butoiu. Eu eram ober-țal la bufet.

vaut qu'elle dorme, qu'elle se promène et qu'elle me laisse tranquille. (*il reprend la gazette. Victor entre, va au buffet et prend la brochure*) Aha! voilà l'animal en question. (*grave*) Audiamur altera pars. (*il regarde la montre*) Seulement quelques minutes encore à ce que les dames aient fini l'étude matinale et que madame Fifina me permette de voir mon épouse. (*il crie*) Garçon!

VICTOR (*en lisant la brochure, en s'appuyant au buffet*) "...Et puis une indifférence de plus en plus grande..."

PERUZEANO: Garçon!

VICTOR: Voilà! voilà.

PERUZEANO: Viens ici.

VICTOR (*il descend avec la brochure ouverte et continue à lire la phrase*) "... de plus en plus grande vis-à-vis de tout ce qui nous entoure." (*il ferme la brochure et la met dans la poche*): Qu'allez vous commander, monsieur?

PERUZEANO (*l'observe*): J'ai comme l'impression déjà te connaître.

VICTOR: J'ai la même impression, monsieur.

PERUZEANO: Mais d'où?

VICTOR: Ahh! (*sourit un peu triste*) Monsieur, ma mémoire est très faible, dernièrement. (*il cherche dans ses pensées*) Ah! mais oui! de la Chambre, monsieur; je suis entré à la Chambre, après la chute des conservateurs, avec les nationaux et les libéraux ...

PERUZEANO (*devenant sérieux, en aparté*): Un adversaire politique retiré de la vie publique. Il faut l'honorer comme il le mérite (*fort et poli*) Et... dans quelle localité se trouvent vos électeurs ?

VICTOR (*touché*): Ce n'est pas ça, monsieur, non! Une fois les conservateurs virés, leur buffet est disparu aussi. Nous avons été les seuls restés, moi et le défunt Butoiu. Moi, j'étais garçon au buffet.

PERUZEANU: A! bine zici, acu mi-aduc aminte... Mă iartă. (*râzând.*)

VICTOR: Nu face nimica, domnule.

PERUZEANU: Ascultă... să lăsăm politica. Știu tot despre amorul vostru.

VICTOR (*tremurând*): A! domnule, știi?

PERUZEANU: Ea mi-a spus.

VICTOR (*îngrozit*): Ea?

PERUZEANU: Mă interesez de soarta voastră, și pentru asta trebuie să-i fii recunoscător numai ei, (*Victor ascultă uimit*) fiindcă această bună dispoziție n-ai să pretinzi că mi-ai făcut-o tu, turnându-mi supa în pălărie, liberal-naționalule!

VICTOR: Merci, domnule.

PERUZEANU: Ea te iubește.

VICTOR (*amețit de bucurie*): Domnule!

PERUZEANU: Deși nu ți-o arată pe față până acuma. Așa sunt femeile, găgăuță; dar mi-a spus mie, acuma aici.

VICTOR: Do... domnule. (*șovăie.*) Nu glumi cu nenorocirea unui biet june!

PERUZEANU: Tu ești zăpăcit până în starea asta de idiotie, pentru că o iubești, nu e așa?

VICTOR (*cu transport*): Mai mult decât Edgar pe Fridolina, domnule, zău!

PERUZEANU: Care Edgar?

PERUZEANO: Ah! Tu as raison, maintenant je me rappelle... Pardonne-moi. (*en riant*)

VICTOR: Ce n'est pas grave, monsieur.

PERUZEANO: Écoute... laissons la politique. Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur votre amour.

VICTOR (*tremblant*): Ah! monsieur, vraiment, vous le savez?

PERUZEANO: C'est elle qui me l'a dit.

VICTOR (*terrifié*): Elle?

PERUZEANO: Ton sort m'intéresse, et c'est seulement à elle que tu dois remercier, (*Victor reste interdit*) puisque tu ne vas pas prétendre que c'était toi qui m'avait fourni cette bonne humeur, aujourd'hui, toi, espèce de national-libéral¹³ que tu es, en me versant la soupe dans le chapeau!

VICTOR: Merci, monsieur.

PERUZEANO: Elle t'aime.

VICTOR (*ivre de bonheur*): Monsieur!

PERUZEANO: Même si elle ne le montre pas. Ce sont comme ça, les femmes, nigaud ; mais elle vient de me le dire, aujourd'hui.

VICTOR: Mo... monsieur. (*il hésite*) Ne plaisantez pas au sujet du bonheur d'un pauvre jeune homme!

PERUZEANO: Toi, tu es ahuri et idiot parce que tu l'aimes, n'est-ce pas?

VICTOR (*transporté*): Plus que Edgar et Fridoline, monsieur, pas de blague!

PERUZEANO: Quel Edgar?

¹³ PNL (*Parti National Libéral* roumain) : fondé en 1875 et successeur du *Parti libéral des Principautés unies de Moldavie et de Valachie*, il est suspendu entre 1938 et 1944, puis interdit par le régime communiste en 1947.

VICTOR: Nu știi? N-ai citit? Dumneata pesemne nu citești „Romanțierul Ilustrat”; eu sunt abonat... Iacă.(*scoate broșura.*) „Edgar și Fridolina sau victimele Inimii...” Zău! domnule, mai mult decât Edgar pe Fridolina.

PERUZEANU (*aparte râzând*): A! e rău de tot adversarul meu politic. (*tare.*) În scurt, tinere Edgar...

VICTOR: Pe mine mă cheamă Victor, domnule...

PERUZEANU: Lasă-mă să isprăvesc... în scurt, tinere Edgar, Fridolina dumitale...

VICTOR (*înțelegând figura retorică*): A!

PERUZEANU (*îngânându-l*): A!... ai înțeles?

VICTOR: Da, domnule!

PERUZEANU: Ei bravo! ești băiat deștept!

VICTOR (*modest*): Da, domnule!

PERUZEANU (*râzând*): Fridolina d-tale arde de dorința cununiei.

VICTOR: Cununie ?

PERUZEANU: Puțin vă mai lipsește ca să fiți fericiți, în curând veți și fi.

VICTOR (*pierdut de fericire*): A! domnule, domnule! Mi-e frică să nu-mi pierz mintea de fericire.

PERUZEANU: Dragul meu, tu n-ai ce pierde. Caută un moment în care să fii singur cu dânsa, explică-te și hotărăți-vă la un fel, pentru că isprăvind serviciile de spart, o să fii nevoit să-ți spargi capul, idiotule. Haide, acuma, du-te.

VICTOR (*transportat*): Mă duc, domnule. (*trece pe dinaintea ușii din stânga, oftează vesel.*)

VICTOR: Vous ne savez pas? Vous n'avez pas lu? Vous ne lisez probablement pas *Le Romancier illustré*¹⁴; moi, j'y suis abonné... voilà. (*il prend la brochure*) "Edgar et Fridoline ou les victimes du cœur..." Pas de blague! monsieur, plus que Edgar et Fridoline.

PERUZEANO (*en aparté, en riant*): Ah! il est redoutable, mon adversaire politique. (*fort*) Bref, jeune Edgar...

VICTOR: Je m'appelle Victor, monsieur...

PERUZEANO: Laisse-moi finir... bref, jeune Edgar, ta Fridoline...

VICTOR (*comprend la figure de rhétorique*): Ah!

PERUZEANO (*en acquiesçant*): Tu as compris?

VICTOR: Oui, monsieur!

PERUZEANO: Bravo! tu es un garçon intelligent!

VICTOR (*modeste*): Oui, monsieur!

PERUZEANO (*en riant*): Ta Fridoline brûle du désir de se marier.

VICTOR: Se marier ?

PERUZEANO: Il te manque très peu pour en être heureux, et tu le seras bientôt.

VICTOR (*éperdu de bonheur*): Oh, monsieur, monsieur! J'ai peur de perdre ma raison, à cause d'un bonheur si grand.

PERUZEANO: Mon cher, tu n'as rien à perdre. Trouve un moment à être seul avec elle, explique-toi et prends une décision! Si tu finis par casser tous les services, il va falloir te casser la tête, espèce d'idiot. Va-t'en, vas-t'en !

VICTOR (*transporté*): J'y vais, monsieur. (*Il passe devant la porte à gauche en soupirant heureux*)

¹⁴ inventé

PERUZEANU (*uitându-se la ceas*): A! să aduci trei dejunuri, sus, astăzi nu ne coborâm în birt.

VICTOR: Știu, domnule.

PERUZEANU: De unde știi fără să-ți fi spus?

VICTOR (*vesel*): Mi-a spus, domnule; ea mi-a spus. (*sonerie în fund.*) Voilà, voilà, on y vole (*iese*) on y vole... în fund.

SCENA VIII

PERUZEANU, IULIA, FIFINA

PERUZEANU (*dă din umeri privind pe Victor cum iese și se întoarce spre ușa din stânga, pe unde intră Iulia. Unul se repede la celălalt*): Iulio!

IULIA (*același joc*): Alexandre!

FIFINA (*care a intrat numai decît după Iulia, trece degrabă între ei la mijloc, înainte de a ajunge unul la altul; către Peruzeanu, făcându-i o reverență gingașe*): Bună dimineața, domnule.

PERUZEANU (*contrariat, aparte*): Fifina! Nu mă-ndoiam! (*stăpânindu-se, tare.*) Bună dimineața, doamnă. (*Iulia contrariată, trece la stânga în fund, ia gazeta și se așază s-o citească, aruncând din când în când câte o privire către Alexandru.*)

FIFINA: Ești tot supărat pe mine?

PERUZEANU: Eu? Nu.

FIFINA: Nu te mai revolți, prin urmare, în contra autorității mele până la expirarea termenului convenit ?

PERUZEANU: Din contra, doamnă, aș dori, te-aș ruga să fii bună a-mi acorda o prelungire de termen.

FIFINA: Dacă e sincer aceea ce-mi spui îți datorez o explicație.

PERUZEANO (*regarde la montre*): Ah! et apporte-nous trois déjeuners à l'étage, on ne descend plus au bistrot aujourd'hui.

VICTOR: Je sais, monsieur.

PERUZEANO: D'où, car je n'ai rien dit ?

VICTOR (*de bonne-humeur*): On me l'a dit, monsieur; elle me l'a dit. (*sonnette au fond*) Voilà, voilà, je me hâte (*il sort*), je me hâte... au fond.

SCÈNE VIII

PERUZEANO, IULIA, FIFINA

PERUZEANO (*hausse les épaules en regardant Victor qui sort et revient par la porte de gauche, par où entre Iulia. Ils se précipitent l'un vers l'autre*): Ma Iulia !

IULIA (*le même jeu*): Alexandre!

FIFINA (*qui est entrée immédiatement après Iulia, et se pose entre les deux avant qu'ils puissent se rejoindre; à Peruzeano, avec une révérence affectueuse*): Bonjour, monsieur.

PERUZEANO (*contrarié, de côté*): Fifina! Je n'avais aucun doute! (*en se maîtrisant, fort*) Bonjour, madame. (*Iulia contrariée, se déplace à gauche au fond, prend la gazette et s'assoit pour lire, en jetant de temps en temps des regards à Alexandre*)

FIFINA: Vous m'en voulez toujours?

PERUZEANO: Moi? Non.

FIFINA: Vous ne vous révoltez plus, donc, contre mon autorité avant le terme d'échéance établi ?

PERUZEANO: Au contraire, madame, je voudrais, je vous en prie, accordez-moi un délai.

FIFINA: Si vous êtes sincère, alors je vous dois une explication.

PERUZEANU: Doamnă, despre sinceritate vă asigur; de explicație nu-i nevoie.

FIFINA: Ba da, daca nu pentru d-ta, pentru mine. Vino de șezi lângă mine. *(ia un scaun și-l trage mai în față la stânga. Peruzeanu ia alt scaun și se așează lângă dânsa.)* Teoriile mele...

PERUZEANU *(aparte)*: Iar teoriile. *(tare.)* Mă iartă, doamnă; peste câteva minute o să dejunăm; îmi dai voie să te servesc cu o doză de chinină. *(scoate prafurile.)*

FIFINA: A! n-ai uitat; îți mulțumesc: dă-mi.

PERUZEANU *(emoționat, merge la dulap, ia un pahar cu apă, face pilula cu hârtie de țigară aparte)*: Omul acela mi-a zis: Ia seama! *(Fifina în timpul acesta ia o gazetă și ea)* numai unul adoarme peste un ceas și se deșteaptă singură... Tocmai ce-mi trebuie. *(prezintă pilula și paharul de apă Fifinii. Ea ia pilula și paharul. El se uită la ceas și la Fifina care înghite pilula și are un fior.)* Și acum *(emoționat)* ascult explicația, doamnă... Ziceai că...

FIFINA: Că teoriile mele îți par bizare și purtarea mea stranie.

PERUZEANU: Nu tocmai, de când am început să le înțeleg...

FIFINA: Nu le-ai înțeles și nu le poți înțelege pentru că ești bărbat... Iulia!

IULIA: Auz, mamă.

FIFINA: Du-te în odaia ta, copila mea. Am să spun ceva bărbatului tău și tu nu trebuie să auzi.

IULIA *(se scoală în silă, plictisită, și pleacă spre stânga)*: Mă duc, mamă.

FIFINA *(cătră Peruzeanu)*: Un înger, nu-i așa?

PERUZEANU *(aparte)*: Ce folos!

PERUZEANO: Madame, ma sincérité est indubitable; l'explication n'est pas nécessaire.

FIFINA: Mais si, peut-être pas pour vous, mais pour moi, oui. Venez-vous asseoir à côté de moi. *(elle prend une chaise et la tire en avant à gauche. Peruzeano prend une autre chaise et s'assoit à côté d'elle)* Mes théories...

PERUZEANO *(en aparté)*: Ses théories à elle, de nouveau. *(fort)* Pardonnez-moi, madame; on va déjeuner dans quelques minutes; permettez-moi de vous servir une dose de quinine. *(il en sort les poudres)*

FIFINA: Ah! Vous n'avez pas oublié; je vous en remercie: donnez-moi la dose.

PERUZEANO *(ému, il va jusqu'au buffet, prend un verre d'eau, il roule la pilule dans un papier à cigarettes)*: Cet homme m'a dit: Faites attention! *(Fifina, dans l'intervalle, prend une gazette, elle aussi)* avec seul cachet, elle s'endort dans une heure et se réveille toute seule; exactement la dose dont j'ai besoin. *(il donne la pilule et le verre d'eau à Fifina. Elle prend la pilule et le verre. Il regarde l'horloge et Fifina en train d'avaler la pilule et un frisson le saisit)* Et maintenant *(ému)* je suis prêt à entendre votre explication, madame... Vous me disiez que...

FIFINA: Que mes théories vous semblent bizarres et mon comportement insolite.

PERUZEANO: Pas nécessairement, depuis que je les comprends...

FIFINA: Vous ne les avez jamais comprises et vous n'allez jamais les comprendre puisque vous êtes homme... Iulia!

IULIA: Oui, maman.

FIFINA: Va dans ta chambre, ma fille. J'ai quelque chose à dire à ton époux et tu ne dois pas entendre.

IULIA *(elle se lève à contre-cœur, ennuyée, et se dirige vers la gauche)*: J'y vais, maman.

FIFINA *(vers Peruzeano)*: Elle est un ange, n'est pas?

PERUZEANO *(en aparté)*: A quoi bon!

FIFINA: Zic că nu-ntelegi teoriile mele pentru că ești bărbat; fondul sufletesc al bărbaților, fie cât de aleși, este, permite-mi cuvântul pentru că facem teorie - este brutalitatea; la femei, fondul acesta este sensibilitatea. Tendința suflării unui bărbat pornește de sus în jos și nu-și completează evoluția decât atingând un obiect real; din contra, sufletul femeii (Peruzeanu impacientat își mângâie buzunarul jilelcii) din orice împrejurare a vieții reale s-avântă în sus, tot în sus, până ajunge la acea treaptă de subtilizare a gândului și a simțirii dincolo de care este non-existența... Nu-i așa?

PERUZEANU: Ba așa. Teoriile acestea pe cari le-am citit și în ultimul roman publicat de d-ta în „Cimpoiul” sunt așa de clare, dar așa de clare...

FIFINA: De aceea nimic nu e mai îngrozitor pentru o femeie decât brutalitatea bărbatului.

PERUZEANU: Așa e...

FIFINA: Când din regiunile ideale în care se ridică sufletul femeii, îl siliți să se coboare degrabă, îl smuciți și-l izbiți de jos... atunci acel suflet de femeie îl rupeți, îl nimiciți, îl pierdeți pentru totdeauna. Trebuie, prin urmare, spre a fi fericirea posibilă pentru amândouă părțile, trebuie ca bărbatul să se suie până la sufletul femeii, să-l îmbrățișeze binișor și să-l atragă în jos cu precauție prin mijlocul stărilor de tranziție. Pentru aceasta însă s-ar cere o știință pe care nici d-ta nici Iulia n-o puteți încă avea, un fel de, dacă pot întrebuința acest cuvânt trivial, un fel de economie a sensibilității. De aceea, eu, care cunosc știința aceasta și care țin a vă face fericiți, mă pun la mijloc pentru a te ajuta pe d-ta să o duci fără pripă și fără șovăire prin stările de tranziție de care am vorbit și a o cruța astfel pe dânsa de trista experiență ce eu am făcut.

PERUZEANU: Mulțumesc prea mult.

FIFINA: Eu am fost o femeie...

PERUZEANU: Mă iartă, doamnă, îmi pare că la vârsta de 27 ani, o femeie n-are încă dreptul să zică am fost.

FIFINA: Je dis que vous ne comprenez pas mes théories puisque vous êtes homme; au fond de l'âme de l'homme, même parmi les plus gentils, il y a, permettez-moi ce mot, puisqu'on est sur le domaine des théories - la brutalité; au fond de l'âme d'une femme, il y a la sensibilité. La tendance du souffle d'un homme voyage de haut en bas et ne complète pas son évolution que lorsqu'il touche un objet réel; au contraire, l'âme de la femme (*Peruzeano impatient caresse la poche de sa veste*) s'élance vers le haut, toujours plus haut, en toute circonstance de la vie réelle, jusqu'à ce qu'elle atteigne le degré de raffinement de la pensée et de la sensibilité au-delà duquel se trouve la non-existence... N'est-ce pas?

PERUZEANO: Tout à fait. Toutes ces théories que je viens de lire dans votre roman "La Cornemuse", elles sont si claires, si claires...

FIFINA: C'est pourquoi, il n'y a rien de plus affreux, pour la femme, que la brutalité de l'homme.

PERUZEANO: C'est vrai...

FIFINA: Lorsque vous forcez l'âme de la femme à quitter les régions idéales où elle s'élève, vous la brusquez et la jetez à terre... et vous finissez donc par casser, par détruire, par perdre pour toujours cette âme. Il faut, donc, pour le bonheur des deux parties, que l'homme s'élève jusqu'à l'âme de la femme, qu'il la caresse tendrement et qu'il la tire avec prudence vers le bas à travers les différents états de transition. Or, pour y arriver, il faut avoir une connaissance que vous et Iulia ignorez, une sorte de, si vous me permettez ce mot trivial, d'économie de la sensibilité. Par conséquent, moi, puisque je connais cette science et puisque je tiens à votre bonheur, je suis votre intermédiaire afin de vous enseigner à porter Iulia, lentement et sans hésitation, jusqu'aux états de transition dont nous avons parlé et afin de l'épargner de la triste expérience que j'ai vécue moi-même.

PERUZEANO: Je vous en suis gré.

FIFINA: Moi, j'étais une femme...

PERUZEANO: Pardonnez-moi, madame, mais il me semble qu'à 27 ans, une femme n'a pas le droit de dire « j'étais ».

FIFINA: Am fost o femeie care a avut nenorocirea să facă această experiență. Rămasă de copilă fără mamă, crescută fără nici o afecție, m-am îndrăgostit la vârsta de 18 ani de un tânăr pe care-l întâlnisem în societate. Ne-am iubit fără să ne-o spunem doi ani... când colonelul mă ceru de soție. Tată-meu îmi dădea un termen ca să răspund, lăsându-mi toată libertatea hotărârii. Eram hotărâtă firește să refuz, pentru că iubeam pe... trec sub tăcere numele proprii. A doua zi mă aflam cu acela pe care-l iubeam la un bal. Toată seara am fost împreună: m-a rugat să nu danțez, m-am supus; am stat de vorbă într-un salon mic, la o parte de mulțime. După miezul nopții lumea strecurându-se încetul și tatăl meu fiind la cărți, mă pomenii rămasă singură cu tânărul meu. Mă cuprinsese deodată frica. El, ca și cum ar fi pândit de mult momentul, se apropie repede de mine și cu lacrimile-n ochi, cu ochii rătașiți, cu obrajii îngălbeniți, mă apucă tremurând în brațe, strigă înecat: Te iubesc. Vei să mă smucesc din brațele lui; el mă strânse mai tare; vei să țipi, însă el îmi înecă glasul strângându-mă în brațe și sărutându-mă cu d-a sila. Atacul unei fiare mi-ar fi făcut mai puțină groază. Am leșinat.

PERUZEANU: Și apoi ?

FIFINA: Apoi? Nu am mai avut un moment de pierdut. În seara aceea chiar, am rugat pe tatăl meu să comunice colonelului că consimt. Colonelul a doua zi ne-a făcut vizita formală și, peste zece zile, am făcut cununia.

PERUZEANU: Cu colonelul ?

FIFINA: Da, cu colonelul. L-ai cunoscut; era puțin mai bătrân decât tată-meu, era un om mărginit și bolnăvicios... Cum am trăit de atunci o jumătate de an până la moartea colonelului și încă cinci ani după aceea, să nu mă întreb...

PERUZEANU: Dar el... el ce s-a făcut?

FIFINA: Din noaptea aceea grozavă nu l-am mai văzut. Am auzit în trecut că făcând o călătorie în jurul lumii s-ar fi însurat în America sau în Africa, nu știu bine.

PERUZEANU: Și n-ai dori să-l mai vezi... cu toată brutalitatea lui vinovată?

FIFINA: J'ai été une femme qui a eu le malheur de vivre cette expérience. Orpheline depuis mon tendre enfance, sans mère, sans aucune affection, je suis tombé amoureux à 18 ans d'un jeune homme rencontré dans les salons. Nous nous sommes aimés en silence pendant deux ans ; ensuite, le colonel m'a demandé en mariage. Mon père m'avait donné une date-limite pour que je puisse répondre en toute liberté de décision. J'étais, certes, décidée à le refuser, puisque j'étais amoureuse de... je vais omettre les noms propres. Le lendemain, je me suis trouvée au bal masqué avec celui que j'aimais. Nous sommes restés ensemble toute la soirée: il m'a demandé de ne pas danser, j'ai obéi; nous avons causé dans un petit salon, en aparté. Après minuit, tout le monde s'en était allé, mon père jouait aux cartes, et nous, nous étions restés seuls. Tout d'un coup, la crainte me saisit. Lui, comme s'il avait guetté le moment depuis longtemps, s'approcha, les larmes aux yeux, le regard confus, les joues pâles, me prit dans ses bras et cria, presque en étouffant : « Je vous aime ! » Je voulus échapper à son étreinte, il me tint encore plus fort; je voulus crier, mais il étouffa ma voix et il m'embrassa de force. L'assaut d'une bête m'aurait provoqué moins de terreur. J'ai perdu ma connaissance.

PERUZEANO: Et après ?

FIFINA: Après? Je n'avais plus un moment à perdre. J'ai demandé à mon père qu'il communiquât au colonel que j'avais accepté de l'épouser. Le colonel nous a rendu la visite formelle le jour suivant et nous nous sommes mariés après dix jours.

PERUZEANO: Avec le colonel ?

FIFINA: Oui, avec le colonel. Vous l'avez connu; il était un peu plus âgé que mon père, il était un peu obtus et débile. Ne me pose pas de questions sur ma vie avec lui, six mois jusqu'à sa mort et encore cinq ans...

PERUZEANO: Mais l'autre... Qu'est-ce qu'il est devenu ?

FIFINA: Depuis lors, du moment de cette soirée extraordinaire, je ne l'ai plus revu. J'ai entendu parler qu'il avait fait un voyage autour du monde et qu'il s'était marié en Amérique ou en Afrique, je ne sais pas exactement.

PERUZEANO: Et vous n'auriez pas le désir de le revoir, en dépit de sa brutalité coupable?

FIFINA (*mișcată*): Să-l văz ? Pentru ce să doresc?

PERUZEANU: Dacă tot te-ar iubi ? căci te-a iubit, ai spus că te-a iubit.

FIFINA: Dacă eu nu l-aș mai putea iubi, ce folos! (*se ridică de pe scaun mișcată.*)

VICTOR (*intră prin fund, purtând o tavă cu tacâmurile pentru dejun*): Voilà! Voilà! on y vole! (*trece cu tava, privind lung și triumfător pe Fifina, și iese în stânga.*)

PERUZEANU (*care s-a ridicat și el*): Doamnă... (*oferă Fifinii brațul. Victor intră din stânga; a lăsat tava. Fifina ia brațul lui Peruzeanu și ies în stânga.*)

SCENA IX

VICTOR (*privind gingaș pe Fifina care iese la brațul lui Peruzeanu*)

Ce mi-a zis pasajerul ?... „Caută un moment în care să fii singur cu dânsa, explică-te și hotărăți-vă la un fel, pentru că isprăvind serviciile de spart, o să fii nevoit să-ți spargi capul!...” Nu! (*hotărât.*) Nu! nu voi să-mi sparg capul (*iși drege colții de pe frunte*) dacă și ea mă iubește... Voi mai bine să mă explic... Dar cum să-ncep ? Ce să-i zic?... (*aducându-și aminte și lovindu-se pe frunte.*) A! (*caută în buzunar și scoate broșura. După ce a găsit anume o pagină, citește atent.*) „După câteva momente de tăcere, urmară câteva cuvinte simple, apoi Edgar, aruncându-se la genunchii nobilei sale amante, zise cu glasul tremurător: O ! Fridolino! te iubesc, te ador, te idolatrez, sunt nebun! Tu mă iubești; ești, trebuie să fii a mea, te voi disputa cerului și infernului.” (*sonerie mereu.*) Voilà! Voilà! on y vole! (*mergând spre ușa din dreapta*)... te voi disputa cerului și infernului!... (*iese în dreapta.*)

SCENA X

PERUZEANU (*intră din stânga, e cam amețit și ține în mână ceasornicul deschis*)

FIFINA (*touchée*): Le revoir ? Et pourquoi?

PERUZEANO: Et s'il vous aime encore? car vous m'avez dit qu'il vous a aimé.

FIFINA: Mais à quoi bon, si je ne l'aime plus ? (*elle se lève, émue*)

VICTOR (*entre par le fond, en tenant un plateau et les couverts pour le déjeuner*): Voilà! Voilà! je me hâte! (*il passe avec le plateau en fixant – longuement - d'un regard triomphant Fifina, puis il sort par la gauche*)

PERUZEANO (*il se lève aussi*): Madame... (*il offre son bras à Fifina. Victor entre par la gauche; il pose le plateau. Fifina prend le bras de Peruzeano et les deux sortent par la gauche*)

SCÈNE IX

VICTOR (*en regardant gentiment Fifina qui sort au bras de Peruzeano*)

Qu'est-ce que m'avait-il dit le passager?... "Trouvez un moment où vous puissiez être seul avec elle, expliquez-vous et prenez une décision! Si vous finissez par casser tous les services, il va falloir vous casser la tête à vous!..." Non! (*résolu*) Non! je ne vais pas me casser la tête (*il range ses cheveux au front*) si elle aussi m'aime... je préfère plutôt lui expliquer... Mais d'où vais-je commencer? Que vais-je lui dire?... (*en se souvenant*) Ah! (*il cherche dans sa poche et trouve la brochure. Dès qu'il trouve la page il commence à la lire attentivement*) "Après quelques moments de silence, suivirent quelques mot simples, puis Edgar, d'une voix tremblante, se jeta aux genoux de sa noble maîtresse et dit: Oh ! Fridoline! je t'aime, je t'adore, je t'idolâtre, je suis fou! Tu m'aimes; tu es à moi, tu es mon amour, je vais te revendiquer au ciel et à l'enfer." (*sonnette*) Voilà! Voilà! je me hâte! (*il se dirige vers la porte à droite*)... je vais te revendiquer au ciel et à l'enfer!... (*il sort par la droite*)

SCÈNE X

PERUZEANO (*entre par la gauche, un peu saoul, tenant la montre ouverte à la main*)

Încă cinci minute, Iulio! (cu chef amestecat cu gravitate.) Da! când fatalitatea ne împinge, trebuie să ne supunem!... Încă cinci minute și filtrul își va avea efectul... Am observat bine simptomele: Fifina era dusă pe gânduri, ochii-i erau obosiți, tâmplele i se băteau... (schimbând tonul.) Biata Fifina! cu temperamentul ei delicat, cu idealismul ei bolnăvicios și cu aventura ei nenorocită, merită compătimire; dar asta e un cuvânt ca să mă împiedece pe mine?... Când îmi făcea mai adineaori confidența ei, mărturisesc că eram mișcat... A! dar asta nu m-a făcut să-i admit mofturile ei idealiste și mai cu seamă întrucât ne privesc pe mine și pe Iulia. Auzi d-ta! economia sensibilității... idealizare, subtilizare, non-existență... Auzi fleacuri...(hotărât.) Nu! nu-mi pare rău de loc de ce-am făcut! (privind la ceas.) Încă trei minute și... Cine vine ?

SCENA XI

PERUZEANU, FURTUNESCU, în haine negre și ras, intră din dreapta, VICTOR după dânsul îl periază

FURTUNESCU: Șterge bine, gogomane! (merge să se uite-n oglindă fără să observe pe Peruzeanu.)

VICTOR (strâmbându-i-se pe la spate): Bine, domnule.

FURTUNESCU (fără să se întoarcă): Dacă vine cineva să întrebe de d. Ulise Furtunescu, spune că mă găsește acasă în toate diminețile până la amiaz.

VICTOR: Bine, domnule.

PERUZEANU (izbit de glasul și apoi de numele Furtunescu): Furtunescu? Ulise Furtunescu? (Furtunescu vrea, să iasă.) Mă iartă, domnule, vă numiți Ulise Furtunescu? (amândoi se găsesc față în față când Furtunescu se întoarce. Amândoi se fixează un moment reciproc.)

FURTUNESCU — PERUZEANU (deodată): Peruzene! Furtunescule! (se iau în brațe; joc de scenă.)

Encore cinq minutes, Iulia! (*gaillard, mais sérieux aussi*) Oui! quand la fatalité nous pousse, on doit lui obéir!... Encore cinq minutes et le filtre fera son effet... J'ai bien observé les symptômes: Fifina était perdue dans ses pensées, ses yeux étaient fatigués, les tempes lui battaient... (*il change le ton*) Pauvre Fifina! avec son tempérament si délicat, son idéalisme maladif et sa mésaventure, elle mérite de la compassion; et pourtant, est-ce que ce mot va me dissuader?... Toute à l'heure, quand elle m'a fait sa confiance, j'avoue que j'en étais touché ... Ah! mais cela ne m'a pas déterminé à tolérer ses caprices idéalistes, surtout quand ils concernent, de près, Iulia et moi. Tiens ! « l'économie de la sensibilité... idéalisation, subtilisation, non-existence »...des navets! (*résolu*) Non! je ne regrette point ce que j'ai fait! (*il regarde la montre*) Trois minutes encore et... c'est qui, qui arrive ?

SCÈNE XI

PERUZEANO, FURTUNESCO, en habit noir et rasé, entre par la porte de droite, VICTOR marche derrière lui avec une brosse

FURTUNESCO: Brosse bien, nigaud! (*il va se regarder dans le miroir et n'observe pas Peruzeano*)

VICTOR (*derrière lui, il le singe*): Très bien, monsieur.

FURTUNESCO (*sans se tourner*): Si quelqu'un arrive et cherche M. Ulisse Furtunesco, tu vas lui dire qu'on me trouve chez moi, tous les matins jusqu'à midi.

VICTOR: Bien, monsieur.

PERUZEANO (*frappé par la voix, et puis par le nom Furtunesco*): Furtunesco? Ulisse Furtunesco? (*Furtunesco veut sortir*) Pardonnez-moi, monsieur, vous vous appelez Ulisse Furtunesco? (*ils se retrouvent face à face, puis Furtunesco se tourne. Tous les deux se regardent réciproquement un moment*)

FURTUNESCO — PERUZEANO (*ensemble*): Peruzeano! Furtunesco! (*ils s'embrassent; jeu de scène*)

PERUZEANU: Ești stafie, vedenie, sau ești în adevăr Ulise Furtunescu? De câți ani trăiești sub pământ?

FURTUNESCU: Cam de mult.

PERUZEANU: Când ai sosit?

FURTUNESCU: Azi-dimineață.

PERUZEANU: De unde ?

FURTUNESCU: De-a dreptul de la Ismail.

PERUZEANU: Cum ? de unde ? mai zi o dată.

FURTUNESCU: Lasă-mă să răsflu și-ți povestesc în câteva vorbe nenorocita mea Odisee.

PERUZEANU: Ascult. (*șade pe scaun. Furtunescu asemenea.*)

FURTUNESCU: Lipsesc de șase ani din țară. În acest timp am fost voluntar în armata Mării Britanii, în Afganistan, în Zululand, în Transvaal și în Egipt.

PERUZEANU: Și acuma?

FURTUNESCU: Acuma sunt în retragere, și mă întorc în țară după 6 ani de exiliu.

PERUZEANU: Cum de exiliu?

FURTUNESCU: Și mă întorc mai nefericit ca la plecare...

PERUZEANU: Și cauza exiliului? vreo cestiune de onoare?

FURTUNESCU: Nu! O nenorocire de amor.

PERUZEANU: Cum?

FURTUNESCU: Lasă-mă, nu-mi mai aduce aminte.

PERUZEANO: Tu es un fantôme, une vision, où c'est bien Ulisse Furtunesco? Depuis quand vis-tu sous la terre?

FURTUNESCO: Depuis longtemps.

PERUZEANO: Quand es-tu arrivé?

FURTUNESCO: Ce matin.

PERUZEANO: Tu viens d'où?

FURTUNESCO: De Ismail.

PERUZEANO: Comment? D'où? Dis-moi encore une fois.

FURTUNESCO: Laisse-moi respirer un peu et je vais te raconter toute ma malheureuse Odyssée.

PERUZEANO: Je t'écoute. (*il s'assoit. Furtunesco également*)

FURTUNESCO: Ça fait six ans que je suis absent du pays. Pendant tout ce temps j'étais volontaire en armée en Grande-Bretagne, en Afghanistan, en Zululand, en Transvaal et en Égypte.

PERUZEANO: Et maintenant?

FURTUNESCO: Maintenant je suis en retraite, et je rentre au pays après six ans d'exil.

PERUZEANO: Comment ça, d'exil?

FURTUNESCO: Et je rentre plus malheureux que je l'étais quand je suis parti...

PERUZEANO Et l'exil? une question d'honneur?

FURTUNESCO: Non! Un malheur d'amour.

PERUZEANO: Comment?

FURTUNESCO: Laisse-moi, ne me rappelle plus...

PERUZEANU: Te rog, Furtunescule...

FURTUNESCU: Iubeam o fată, care mă iubea și ea, dar care s-a măritat de bunăvoie cu altul... cu un om mai bătrân ca tatăl ei, numai ca să-mi zdrobească mie inima. (*montându-se.*) În momentul când s-a măritat trebuia s-oucid sau să mă sinucid, dar ori că n-am avut destul curaj, ori că am avut prea multă mândrie, n-am făcut nici una, nici alta.

PERUZEANU: Nu înțeleg...

FURTUNESCU: Toate împrejurările: sălbaticii, fiarele, șerpii, crocodilii, insectele Asiei și Africii nu m-au putut răpune și iată-mă înapoi cu un singur gând, cu un singur dor: s-o mai văz o dată...

PERUZEANU: Nu știu, îmi spui tu prea pe scurt ori nu pricep eu bine, dar îți mărturisesc că nu înțeleg nimic. Zici că te iubea și apoi zici că în necazul tău s-a măritat cu un bătrân care-i putea fi tată și pe care nu-l iubea de vreme ce te iubea pe tine...

FURTUNESCU: Da.

PERUZEANU: Pentru ce?

FURTUNESCU: Pentru o nebunie femeiască, copilărească, din exces de idealism; pentru că după doi ani de amor, adânc și tăcut, într-o seară, rămânând singur cu ea, — eram și cam amețit de șampanie... poate cam... prea, — nu m-am mai putut stăpâni, i-am spus că o iubesc și am îndrăznit s-o sărut...

PERUZEANU (*care a sorbit uimit fiecare vorbă*): Furtunescule, cine este femeia aceea?

FURTUNESCU: Nu pot spune... E astăzi măritată...

PERUZEANU: Dacă nu mi-o spui tu, atunci să ți-o spun eu... O cheamă...

FURTUNESCU: O cheamă...

PERUZEANU: Fifina...

PERUZEANO: Je t'en prie, Furtunesco...

FURTUNESCO: J'étais amoureux d'une jeune fille, et elle m'aimait aussi, mais elle a épousé volontairement un autre ... un homme plus âgé que son père, seulement pour me briser le cœur. (*il s'emballe*) Quand elle s'est mariée je devais soit la tuer, soit me suicider, mais faute de courage et trop d'amour propre, je n'ai commis ni meurtre, ni suicide.

PERUZEANO: Je ne comprends pas...

FURTUNESCO: Toutes les conjonctures: les sauvages, les bêtes, les serpents, les crocodiles, les insectes d'Asie et d'Afrique n'ont pas réussi à me tuer, me voilà, donc, ayant une seule pensée, un seul désir douloureux: la revoir encore une fois...

PERUZEANO: Je ne sais pas, soit tu me racontes mal, soit je ne déchiffre pas ton message, mais je t'avoue, je ne comprends rien. Tu dis qu'elle t'aimait et puis tu dis qu'elle s'est mariée avec un vieil homme qui aurait pu être son père seulement pour te faire souffrir, et qu'elle ne l'aimait pas son mari, puisqu'elle était amoureuse de toi...

FURTUNESCO: Oui.

PERUZEANO: Et pourquoi?

FURTUNESCO: Pour une folie féminine, puérile, par excès d'idéalisme; parce que, après deux ans d'amour, amour profond et silencieux, une soirée, quand nous sommes restés seuls, — j'étais un peu étourdi à cause du champagne... même un peu... trop, — j'ai perdu le contrôle et je lui ai dit que je l'aimais et j'ai osé l'embrasser...

PERUZEANO (*qui n'a perdu un seul mot*): Furtunesco, qui est cette femme?

FURTUNESCO: Je ne peux le dire... Elle est mariée aujourd'hui...

PERUZEANO: Si tu ne vas pas le dire, c'est moi qui va le dire... Elle s'appelle...

FURTUNESCO: Elle s'appelle...

PERUZEANO: Fifina...

FURTUNESCU (*repede, întrerupându-l*): De unde știi?

PERUZEANU: De unde știi? Furtunescule! Fericite Furtunescule!

FURTUNESCU: Fericit, eu ?

PERUZEANU: Da! pentru că colonelul Sințescu a murit acum 5 ani, o jumătate de an după plecarea ta, (*mișcarea lui Furtunescu*) pentru că văduva lui, care trăiește sănătoasă și frumoasă și tot idealistă, excentrică, este soacra mea (*același joc neconținut crescendo*) căci eu am luat de nevastă pe Iulia, fata colonelului... pentru că adineaori chiar am vorbit cu Fifina despre tine... pentru că n-ai nevoie să-i mai cauți urma departe, de vreme ce i-ai și găsit-o: Fifina ta și nevasta mea se află aici la trei pași, în odaia de colo... 'Aide la ele. (*Furtunescu amețit voiește să plece, dar se înmoaie de genunchi și își pierde cunoștința. În timpul acesta Victor intră prin fund cu un vraf de farfurii pe care le așează pe dulap.*)

PERUZEANU (*susținând pe Furtunescu*): Aha! învingător al ilustrului Arabi-pașa. (*lui Victor.*) Pune mâna, găgăuță! (*Peruzeanu și Victor conduc în dreapta pe Furtunescu.*)

SCENA XII

FIFINA

(*singură, intră din stânga, dusă pe gânduri*)

Pentru ce m-a întrebat Alexandru: și n-ai dori să-l mai vezi? Și dacă el tot te-ar mai iubi? Întrebările lui îmi ard sufletul. (*pauză.*) S-ar putea să-l mai văz?... Mai trăiește?... Unde este?... Și m-ar mai putea el iubi după atâta vreme?... m-ar mai putea iubi după răul ce i-am făcut, după lovitura crudă - căci a fost crudă; prea crudă — pe care i-am dat-o?... A! nu... (*pauză; e mișcată.*) A! ce rău am făcut că am deșteptat în fundul inimii amintirile acestea cari trebuiau lăsate să doarmă pentru totdeauna... Ce rău am făcut că mi-am întors iar gândul cătră o fericire care este pierdută pentru totdeauna, pierdută fără nici o speranță de reîntoarcere... (*pauză; este foarte mișcată; cade pe un scaun și își șterge repede ochii.*) A! ce nenorocită sunt...

FURTUNESCO (*l'interrompt vite*): Comment le sais-tu?

PERUZEANO: Comment je le sais? Furtunesco! Ah, heureux Furtunesco!

FURTUNESCO: Heureux, moi?

PERUZEANO: Oui! Puisque le colonel Sintzesco est mort il y a 5 ans, six mois après ton départ (*Furtunesco n'arrête pas de bouger*), et sa veuve, qui est toujours vivante et belle, toujours idéaliste, excentrique, est ma belle-mère (*toujours agité*), car j'ai épousé Iulia, la fille du colonel... et parce que je viens justement de parler de toi, à Fifina... et alors, tu ne dois plus continuer à chercher, parce tu l'as trouvée: ta Fifina et mon épouse se trouvent ici, à quelques pas, dans la chambre voisine... Viens avec moi. (*Furtunesco, ébahi, veut s'en aller, mais les genoux lui tremblent, puis il s'évanouit. Pendant ce temps, Victor entre par le fond avec un tas d'assiettes qu'il range dans le buffet*)

PERUZEANO (*en tenant Furtunesco*): Aha! Vainqueur de l'illustre Arabi-pacha. (*vers Victor*) Aide-moi, idiot! (*Peruzeano et Victor mènent Furtunesco vers la droite*)

SCÈNE XII

FIFINA

(*seule, entre de gauche, perdue dans ses pensées*)

Pourquoi m'a-t-il posé la question de le revoir? "Et si lui, il vous aimerait encore?" Ses questions brûlent dans mon âme. (*pause*) Est-il possible de le revoir?... Est-il toujours vivant?... Où est-il? ... Est-ce qu'il m'aimerait toujours, même après tout ce temps?... même après tout le mal que je lui ai fait, même après le coup dur - puisque c'était dur; beaucoup trop dur — que je lui ai donné?... Ah, non... (*pause; émue*) Ah, que tout cela me cause du mal, réveiller au fond de mon cœur des souvenirs qui auraient dû rester endormis pour toujours... que cela me cause du mal, tourner mes pensées vers un bonheur perdu à jamais, perdu sans aucun espoir de le revivre... (*pause; très émue; elle tombe sur une chaise et s'essuie rapidement les yeux*) Ah, que je suis malheureuse...

SCENA XIII

FIFINA, VICTOR

VICTOR (*intră din dreapta și dă cu ochii de Fifina, care întoarsă cu spatele nu-l vede*): Ea! (scoate degrab' broșura, și citește la pagina însemnată.) „După câteva momente... tăcere... cuvinte simple apoi.” (*merge la oglindă, în același timp își drege frizura, cravata și vesta, apoi, ca inspirat, apropiindu-se de dânsa și căutând a-și păstra deocamdată cumpătul.*): Ce faci, Fridolino?

FIFINA (*care a stat adâncită în gânduri, întorcând capul*): Ce?

VICTOR (*tot stăpânindu-se; joc de scenă de galanterie cu șervetul*): Eu... sunt bine... merci! (*Victor joc de scenă.*)

FIFINA (*neînțelegând*): Ei, și? (*aparte.*) Ce are? a nebunit? (*tare și ridicându-se.*) Ai înnebunit?

VICTOR (*izbucnind*): Da, am înnebunit! (*aleargă să observe ușile, apoi vine să cadă în genunchi înaintea ei; cu putere.*) Fridolino ! (*Fifina se dă înapoi, jumătate speriată și jumătate supărată.*) Fridolino! (*cu emoție crescendo.*) Fridolino! A... O... (*scoate repede broșura și citește iute și accentuat.*) Te iubesc, te ador, te idolatrez... sunt nebun! Tu mă iubești...

FIFINA: Ce?

VICTOR (*lăsând cartea, dar ținând-o cu degetul la pagină*): Ginerile tău mi-a spus-o, mi-a făgăduit să ne cunune.

FIFINA (*indignată*): Ce! o farsă?

VICTOR (*redeschizând cartea și tot în genunchi, repede*): Tu mă iubești, ești, trebuie să fii a mea, te voi disputa cerului și infernului...

FIFINA (*severă și înaintând spre el amenințătoare*): Nebunule, spune cine te-a îndemnat să faci asta?

VICTOR (*dându-se înapoi în genunchi*): Amorul, Fridolino!

SCÈNE XIII

FIFINA, VICTOR

VICTOR (*entre de droite et aperçoit Fifina, qui, tournée, ne le voit pas*): Elle! (*il sort la brochure en toute hâte et lit à la page cochée*) “Après quelques moments... silence... quelques mots simples et puis...” (*il va au miroir, range ses cheveux, sa cravate et sa veste, puis, comme inspiré, il s’approche d’elle en essayant de garder son sang froid*): Ça va, Fridolina?

FIFINA (*qui était perdue dans ses pensées, tourne la tête*): Quoi?

VICTOR (*toujours en se contenant; jeu de scène pendant laquelle il badine avec une serviette*): Moi... ça va bien... merci! (*jeu de scène de Victor*)

FIFINA (*ne comprend pas*): Eh bien? (*en aparté*) Qu’est-ce qui lui arrive? est-il devenu fou? (*fort en se levant*) Tu es fou?

VICTOR (*en éclatant*): Oui, je suis devenu fou! (*il court voir s’il y a quelqu’un aux portes, puis vient tomber à ses genoux; avec force*) Fridolina ! (*Fifina fait un pas en arrière, un peu effrayée, un peu fâchée*) Fridolina! (*toujours plus emporté*) Fridolina! Ah... Oh... (*il sort rapidement la brochure et lit avec adresse et vitesse*) Je t’aime, je t’adore, je t’idolâtre... je suis fou! Tu m’aimes...

FIFINA: Pardon?

VICTOR (*il lâche le livre, mais tient toujours le signet d’un doigt*): C’est votre gendre qui me l’a dit, il m’a donné sa parole, il va nous épouser.

FIFINA (*indignée*): Mais quelle farce est celle-ci!

VICTOR (*il rouvre le livre toujours agenouillé et lit*): Tu m’aimes; tu es à moi, tu es mon amour, je vais te revendiquer au ciel et à l’enfer...

FIFINA (*sévère, elle avance menaçante envers lui*): Tu es fou, dis-moi, qui t’a décidé d’agir de la sorte?

VICTOR (*s’agenouille de nouveau*): L’amour, Fridolina!

SCENA XIV

FIFINA, VICTOR, LIZA, apoi FURTUNESCU, PERUZEANU și IULIA

LIZA (*intră prin fund, vede pe Victor la genunchii Fifinii, dă un țipăt, se târăște d-abia până la un scaun și cade leșinată*): Victor! A nebunit!

FURTUNESCU (*intră urmat de Peruzeanu din dreapta, vede pe Fifina și se repede spre ea*): Fifino! (*În calea lui întâlnind pe Victor, care s-a sculat din genunchi, îl îmbrânțește în fund; Victor îmbrâncit cade pe un scaun lângă Liza.*)

FIFINA (*vede pe Furtunescu, stă încremenită un moment, vrea să zică ceva și cade leșinată*): El... e... (*Furtunescu o prinde în brațe.*)

PERUZEANU (*care a intrat după Furtunescu*): Efectul narcoticului combinat cu emoție. (*triumfător.*) Argus a adormit!... În sfârșit. (*se-ntoarce repede spre ușa din stânga, în care apare Iulia.*)

IULIA (*apărând în ușa din stânga*): Ce este ?

PERUZEANU: Iulio!

IULIA: Alexandre! (*Peruzeanu se repede la Iulia, o ia în brațe și iese cu dânsa în stânga.*)

(*Toată acțiunea și cuvintele din această scenă merg repede și aproape simultaneu.*)

LIZA (*deșteptându-se, cătră Victor*): Ce-ai făcut, prăpăditule?

VICTOR (*aiurit*): Ce-am făcut?

FIFINA (*căreia Furtunescu i-a sărutat mereu mâinile ca s-o deștepte, venindu-și în simțire*): Iulio!

FURTUNESCU (*dulce și încet*): Nu-i aci, doamnă.

FIFINA (*recunoaște pe Furtunescu, îl privește lung cu dragoste; amândoi d-odată se iau în brațe și încep să plângă. Joc de scenă. După o pauză, ea tresare ca aducându-și aminte de ceva și se ridică deodată*): Unde-i Iulia?... Alexandru?

SCÈNE XIV

FIFINA, VICTOR, LIZA, puis FURTUNESCO, PERUZEANO et IULIA

LIZA (*entre par le fond, voit Victor qui est agenouillé devant Fifina, crie, arrive à grande peine jusqu'à la chaise et s'y évanouit*): Victor! Il est devenu fou!

FURTUNESCO (*entre suivi par Peruzeano à droite, il voit Fifina et court vers elle*): Fifina! (*dans son chemin, il rencontre Victor, qui est maintenant debout, et le renverse; Victor tombe sur une chaise à côté de Liza*)

FIFINA (*voit Furtunesco, reste interdite pendant un tout court moment, elle veut dire quelque chose, puis elle s'évanouit*): Lui... c'est... (*Furtunesco la prend dans ses bras*)

PERUZEANO (*qui est entré après Furtunesco*): L'effet du narcotique et de l'émotion (*trionphant*). Argus s'est endormi!... Enfin. (*il se tourne vers la porte de gauche, où se trouve Iulia*)

IULIA (*fait son apparition à la porte de gauche*): Qu'est-ce qu'il y a?

PERUZEANO: Iulia!

IULIA: Alexandre! (*Peruzeano se précipite vers Iulia, la prend dans ses bras et les deux sortent ensemble par la gauche*)

(*Toute l'action et les discours dans cette scène se déroulent rapidement, et quasi simultanément*)

LIZA (*en se réveillant, vers Victor*): Qu'est-ce que tu as fait, malheureux?

VICTOR (*ahuri*) Qu'est-ce que j'ai fait?

FIFINA (*à qui Furtunesco a baisé la main pour la réveiller, revient à elle-même*): Iulia!

FURTUNESCO (*tout doucement*): Elle n'est pas là, madame.

FIFINA (*reconnaît Furtunesco, le regarde longuement et affectueusement; ils se prennent dans les bras et commencent à pleurer. Jeu de scène. Après une pause, elle tressaillit à la suite d'un souvenir et se lève tout d'un coup*): Où est Iulia?... Alexandre?

(Furtunescu arată cu degetul la stânga. Fifina se repede să iasă pe ușa din stânga, când apare pe pragul acesteia Peruzeanu. Fifina își pune mâinile la ochi.)

SCENA XV

ACEIAȘI - PERUZEANU, apoi IULIA

PERUZEANU *(cu chef)*: Ei! a trecut emoția?... Jos teoriile excentrice! doamnă... *(cu intenție)* Furtunescu.

FIFINA *(după o pauză, cu chef și ciudă)*: Cu toate astea, ele rămân adevărate...

FURTUNESCU *(sărutându-i mâna cu muștrare amoroasă)*: Dar nu mai puțin și primejdioase.

FIFINA *(cu blândețe)*: Crez și eu... *(privește înduioșată pe Furtunescu; joc de scenă.)*

IULIA *(care a intrat prin stânga veselă și a coborât lângă Peruzeanu)*: Alexandre, cine este domnul?*(arată pe Furtunescu.)*

PERUZEANU: A! bine zici, tu nu-l cunoști. Draga mea, dă-mi voie să-ți recomand pe un bun prietin al meu din copilărie și în curând socrul meu (mișcare a Iuliei; Fifina și Furtunescu surâd aprobativ) d. Uliș Furtunescu, proprietar român și căpitan englez, alegător în colegiul 1 de Bacău și învingătorul lui Cetiwayo și al lui Arabi-pașa. *(salutări; joc de scenă. Iulia trece lângă Fifina, și Furtunescu.)*

IULIA: Domnule...

FURTUNESCU: Doamnă...

PERUZEANU: A! a propos... *(cătră Fifina.)* Te doare capul? Ești așa... obosită?

FIFINA *(curioasă)*: Nu, dar pentru ce?

PERUZEANU: Pentru... pentru nimic... voiam numai așa să știu.

(Furtunesco indique quelque chose à gauche. Fifina se lève pour sortir par la porte de gauche, quand Peruzeano fait son apparition sur le seuil. Fifina porte les mains aux yeux)

SCÈNE XV

LES MÊMES - PERUZEANO, puis IULIA

PERUZEANO (*gaillard*): Et alors! ça va mieux?... Ça suffit avec les théories excentriques! madame... (*à dessein*) Furtunesco.

FIFINA (*après une pause, pleine de volonté et de dépit*): Et pourtant, elles sont vraies...

FURTUNESCO (*en déposant un baiser sur sa main, affectueusement*): Et un peu hasardeuses et dangereuses aussi.

FIFINA (*doucement*): Oui, je sais... (*elle regarde affectueusement Furtunesco; jeu de scène*)

IULIA (*qui entre, heureuse, par la gauche et vient vers Peruzeano*): Alexandre, qui est ce monsieur? (*elle indique Furtunesco*)

PERUZEANO: Ah! C'est vrai, tu ne le connais pas. Ma chérie, laisse-moi te présenter un ami d'enfance et mon futur beau-père, (*Iulia en est troublée; Fifina et Furtunesco approuvent, en souriant*) M. Ulisse Furtunesco, propriétaire roumain et capitaine anglais, électeur du collège no. 1 à Bacău et vainqueur de Cetiwayo et du pacha arabe. (*salutations; jeu de scène. Iulia vient à côté de Fifina et de Furtunesco*)

IULIA: Monsieur...

FURTUNESCO: Madame...

PERUZEANO: Ah! à propos... (*vers Fifina*) Vous avez mal à la tête? Vous vous sentez peut-être ... fatiguée?

FIFINA (*curieuse*): Non, pourquoi?

PERUZEANO: Non... parce que... je voulais juste savoir.

FIFINA: Nu... *(se-ntoarce la Furtunescu și la Iulia și urmează jocul de scenă.)*

PERUZEANU *(coboară în față, se caută în buzunarul jilecii; scoate un praf, pune degetul și se strâmbă):* A! mizerabil spițer... mi-a dat sulfat de chinină... în loc de narcotic. *(revenind.)* A! nu-i nimic... nici nu-mi mai trebuie. Socru-meu... Furtunescu să trăiască!...

LIZA *(care a coborât sfioasă lângă Peruzeanu):* Pe mine nu mă uiți, domnule... *(Peruzeanu scoate portofoliul, și-i dă câteva hârtii Lizii.)* Să trăiești, domnule! Să trăiască coconița Iulia și... *(se oprește.)*

PERUZEANU: Dă-i nainte...

LIZA: Și coconița Fifina. *(se duce-n fund lângă Victor care stă abătut lângă dulap.)*

PERUZEANU: Și mai ales socru-meu Furtunescu *(aparte)* care m-a scăpat de infamul de spițer. *(tare.)* Și acuma, doamnelor, repede pregătiți-vă: peste un ceas plecăm.

IULIA *(veselă):* La Paris...

FIFINA: În Italia...

PERUZEANU: Nu. La Furtunești, la socru-meu, în ținutul Vasluiului, *(arată pe Furtunescu)* care crez că este sătul de călătorie și expediții. Trebuie să petrecem ca toți oamenii cu minte luna noastră de miere în liniște. *(Fifina îl mustră cu un zâmbet și clătinând din cap.)*

FURTUNESCU: Se adoptă?

IULIA și FIFINA: Adoptat.

PERUZEANU *(cătră Victor care stă aiurit în fund):* Garçon, degrab' socoteala noastră și a domnului. *(Victor stă pe loc privind pe Peruzeanu.)*

LIZA PERUZEANU

(deodată)

N-auzi! *(il înghioldește.)* Garçon... n-auzi?

FIFINA: Non... (*elle se tourne vers Furtunesco et vers Iulia et ils continuent leur jeu de scène*)

PERUZEANO (*avance, cherche dans la poche de sa veste; il sort une poudre, la hume et fait une grimace*): Ah! quel pharmacien misérable... il m'a donné du sulfate de quinine... au lieu de narcotique. (*en revenant*) Ah! tant pis... je n'en ai plus besoin. Mon beau-père... Vivat Furtunesco!...

LIZA (*qui avance timidement vers Peruzeano*): Monsieur, vous n'allez pas m'oublier... (*Peruzeano sort le portefeuille, et donne quelques billets à Liza*) Vivat monsieur ! Vivat madame Iulia et... (*elle s'arrête*)

PERUZEANO: Continue...

LIZA: Et madame Fifina. (*elle va au fond à côté de Victor qui reste triste près du buffet*)

PERUZEANO: Et surtout vivat mon beau-père Furtunesco (*en aparté*) qui m'a déchargé de l'ignoble pharmacien. (*fort*) Et maintenant, mesdames, préparez-vous: nous partons dans une heure.

IULIA (*heureuse*): À Paris...

FIFINA: En Italie...

PERUZEANO: Non. À Furtunehti, dans la région de Vaslui, chez mon beau-père, (*il indique Furtunesco*) qui, je crois, ne veut plus voyager. Nous devons fêter notre lune de miel en tranquillité, comme tout le monde. (*Fifina le réprimande avec un sourire et en secouant la tête*)

FURTUNESCO: D'accord?

IULIA et FIFINA: Oui.

PERUZEANO (*vers Victor qui est toujours ahuri au fond*): Garçon, notre addition, vite. (*Victor regarde Peruzeano immobile*)

LIZA, PERUZEANO (*ensemble*) : Tu n'entends pas ? (*elle le secoue*) Garçon... tu n'entends pas?

VICTOR (*împins de Liza pleacă spre fund machinal*): Voilă, voilă, on y vole! (*Joc de scenă între Fișina cu Furtunescu, și Iulia cu Peruzeanu.*)

(Cortina)

SFÂRȘIT

VICTOR (*se dirige machinalement vers le fond, poussé par Liza*): Voilà, voilà, je me hâte! (*Jeu de scène entre Fifina et Furtunesco, Iulia et Peruzeano*)

(Rideau)

FIN